

République Algérienne Démocratique et Populaire
Université Abderrahmane Mira - Bejaia -
Faculté des Lettres et des langues
Département de Français
Option : Littérature et civilisation française
Mémoire de Master

Sujet

Analyse narratologique dans le roman le « *village de l'allemand ou le journal des frères Schiller* » de Boualem Sansal

Présenté par :

❖ Tebbal Farid

- **Devant Le Jury :**
- **Présidente :** Mme Madi Samia
- **Encadreur:** Mme Mokhtari Fizia
- **Examinatrice:** Mme Zouagui sabrina

Année Universitaire : 2018- 2019

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier Allah,

Le tout puissant et miséricordieux,

Qui a éclairé mon chemin

Et qui m'a donné le courage, la patience et la volonté,

D'accomplir ce modeste travail.

Mes remerciements les plus particuliers s'adressent à

Madame Mokhtari Fizia

Merci chers professeurs d'avoir réussi

À faire vivre cette spécialité

Mes remerciements aux membres du jury

Qui ont accepté de juger ce travail.

DEDICACES

Je dédie ce mémoire :

A mes très chers parents,

Nul ne saurait exprimer mon respect,

*Je vous remercie d'avoir toujours
été à mes côtés pour me soutenir dans*

Les moments difficiles, et cruciaux,

Durant toute ma scolarité.

A Mes chers frères et sœurs,

Qui m'ont énormément aidé

Et à qui je témoigne mon affection.

Introduction générale

Depuis sa naissance en 1950, la littérature algérienne a considérablement évolué avec des thèmes variés d'une littérature engagée, mais pendant la décennie noire, elle marque une rupture bien compréhensible, mais elle s'inscrit aussi dans l'écriture moderne selon Charles Bonn, un spécialiste en littérature algérienne

« depuis les années noirs, la littérature algérienne n'est plus la même, et ne se développe plus du tout dans la même dynamique qu'avant cette période très difficile à laquelle elle a survécu marque une rupture bien compréhensible, mais elle s'installe aussi dans un contexte global plus complexe : celui de ce que certains appellent la « post modernité » et qui signe en tout cas la fin de ce dialogue privilégié avec l'espace littéraire de l'ancien colonisateur¹ ».

Mais cette rupture a favorisé l'émergence d'une nouvelle génération d'écrivains pour dénoncer cette barbarie contre les victimes algériennes à travers leur écriture moderne comme nous raconte : Assia Djebar dans son roman *« le blanc de l'Algérie »* : *« Convoquer les morts, ces « chers disparus » et restituer leur derniers instants l'horreur de leur mort, la douleur de leur proches, comme un cérémonial dans un pays en proie à la guerre, ou l'écrivain est offert en victime propitiatoire (...)² ».*

Ainsi l'écrivain Algérien Boualem Sansal a manifesté contre cette violence qui constitue le thème principal de ses œuvres à travers son style et son écriture comme dans le roman *« le village de l'allemand ou le journal des frères Schiller »* qu'on va étudier à travers notre travail de recherche.

Boualem Sansal est un écrivain Algérien d'expression française, né le 15 Octobre 1949 à Theniet El Had, Sansal s'est installé à Boumerdes en 1972, il a été élevé par son grand-père, un homme instruit et exigeant qui lui faisait apprendre la littérature française dès sa tendre enfance. Jeune ingénieur sortant de l'école polytechnique d'Alger, ainsi il a soutenu un doctorat en économie. Sa carrière est assez diversifiée et il passe par plusieurs fonctions, il a occupé plusieurs professions : enseignant consultant, il a également occupé un poste au sein du ministère de l'industrie Algérien.

¹- Amina Azza Bekkat. *Préface de Charles Bonn. Dictionnaire des écrivains Algériens de la langue Française.1990.2000.*Editeur Chihab lieu Alger.2014 .P :11.

² - Assia DJEBAR. *Le Blanc de l'Algérie.* Paris, Albin Michel.1995

Son penchant pour l'écriture n'était pas dans ses préoccupations. C'est grâce aux encouragements de son entourage et sa volonté, et surtout le soutien de son ami l'écrivain Rachid Mimouni. Sansal se mit à l'écriture pendant les années quatre-vingt-dix pour dénoncer la violence contre les victimes Algériennes, « le serment des Barbares », son premier roman, il peint un désenchantement de son pays qui reçoit le prix du premier roman 1999 « prix tropiques ». En 2000, Sansal publie : « l'enfant fou de l'arbre creux » en 2003, « Dis-moi le paradis » en 2005 « Harraga », « *Le village de l'allemand ou le journal des frères Schiller* », éd. Gallimard, grand prix RTL- Lir, 2008.

Grand prix de la francophonie 2008, prix Nessim-Habif (Académie Royale, de langue et de littérature Française de Belgique). Prix Louis-Guilloux, cette œuvre constitue notre corpus d'étude).

Le village de l'allemand ou le journal des frères Schiller de Boualem Sansal : est un roman qui raconte la tragique histoire de deux frères algériens, Rachel et Malrich, qui découvrent que leur père a été un officier Nazi SS qui, après la seconde guerre mondiale, a fui d'abord en Egypte pour se retrouver dans les camps de l'ALN pendant la révolution Algérienne en tant que instructeur en armement, et après l'indépendance, il s'est établi en Algérie au village d'Ain Deb près de Sétif. Il a envoyé Rachel et Malrich en France pour y être élevé chez son ami Ali dans une cité de la banlieue parisienne, Rachel a continué ses études supérieures et recruté comme ingénieur dans une multinationale et il devient intellectuel et exemple d'intégrations et de réussite sociale.

Mais pendant la guerre civile en Algérie, les frères Shiller perdent leurs parents après le massacre du village par un groupe terroriste : GIA, mais la douleur de Rachel va se doubler encore quand il a révélé le passé de son père mentionné sur son livret militaire qui va le guider dans son enquête à travers les camps d'extermination, entre l'Algérie et la France, l'Allemagne, l'Autriche et la Pologne, la Turquie et l'Egypte.

Ce roman est rédigé sous forme de combinaison de deux journaux intimes, celui de Rachel et de son frère Malrich, ce dernier a hérité du journal de son frère qui est décédé après avoir mené une enquête sur le passé de son père, l'atrocité des révélations va le conduire au suicide.

L'auteur entame l'histoire après la mort de Rachel par le journal de Malrich dans lequel ce dernier poursuit le parcours de Rachel qui le guide dans son journal, et il va plutôt mûrir face aux douloureuses épreuves qui s'imposent à lui, et il décide à la fin de l'histoire de

révéler le secret de son père à tout le monde « *la vérité est la vérité, elle doit être sue* »³, dit-il parce qu'il se sentait qu'il n'est pas coupable de crime de son père, par contre Rachel, exemple d'intégration et de réussite sociale, il s'enfermait dans la solitude et la honte, il délirait, il a perdu la santé, la raison, son travail et sa femme, il se sentait coupable du crime de son père ; en choisissant d'expier à la place de son père : « *Je dois assumer à ta place, je vais payer pour toi, papa*⁴ », dit-il à la fin du roman.

Au niveau du roman, les deux personnages vont prendre en charge en alternance, la narration du récit, l'entrelacement au niveau du roman des deux voix, fort discordantes, du fait des différences inhérentes à chacun des frères (idéologie, vision du monde, instruction)⁵, mais aussi, la temporalité déstructurée⁶.

L'écriture de roman de Boualem Sansal est particulièrement agréable à lire, il nous propose dans son roman deux récits enchâssés qui est une technique narrative la plus utilisée dans ses œuvres qui permettent de diversifier l'acte de narration avec une pluralité de voix, Sansal nous offre une vision plurielle et donc plus vraisemblable du monde, il démontre par l'occasion son immense talent avec son roman qui constitue une terre fertile pour étudier notre sujet de recherche « analyse narratologique » qui est un sujet essentiel et central par rapport au roman. « *Le village de l'allemand ou le journal des frères Schiller* » de Boualem Sansal.

Selon la définition du dictionnaire de la narratologie : « *La narratologie désigne l'une des méthodes d'interprétation des textes littéraires. Elle examine principalement les matières narratives qui composent le récit. Autrement dit, elle scrute, comme le précisent Maurice Delcroix et Fernand Hallyn (1995 :168) « les composantes et les mécanismes d'un récit »*⁷. » Cette discipline est développée, de façon approfondie, depuis figures III (1972) par Gérard Genette.

³ - Boualem Sansal, *Le village de l'allemand ou le journal des frères Schiller*, Gallimard, Paris, 2008, P :258.

⁴ - Idem, P: 282.

⁵ -Amina Azzabekkat, *opcit*, p : 276.

⁶ - Il signifie que l'auteur entame l'histoire après la mort de Rachel par le journal de Malrich sous forme de retour en arrière.

⁷ - Dictionnaire illustré de la narratologie, p:03. URL :

<http://www.edilivre.com/dictionnaire-illustre-de-la-narratologie>. Laurent-musabimana, consulté le : 20/07/2019.

En effet pour bien cerner l'apport de la narratologie, selon Gérard Genette⁸, il importe de saisir la distinction entre trois entités fondamentales : l'histoire, le récit, et la narration. Globalement, l'histoire correspond à une suite d'évènements et d'actions racontée par quelqu'un, c'est-à-dire le narrateur, et dont la représentation finale engendre un récit. De fait, la narratologie est une discipline qui étudie les mécanismes internes d'un récit, lui-même constitué d'une histoire narrée.

Les travaux de Gérard Genette se penchent sur l'étude du discours du récit qui signifie l'étude des procédés narratifs exploités pour relater l'histoire qui vise à représenter l'organisation du texte, et tenter ainsi de voir les relations possibles entre les éléments de la triade : récit / histoire / narration. Ces relations prennent forme, notamment, au sein de quatre catégories analytiques : le mode, l'instance narrative, le niveau et le temps.

Notre problématique sera :

- ❖ Comment la narration définit la relation entre les narrateurs et l'histoire qu'ils racontent dans le roman « *le village de l'allemand ou le journal des frères Schiller* » ?

Pour répondre à notre problématique, on va étudier le paratexte en premier chapitre pour déterminer son rapport avec la narration. Pour ce faire, nous tenterons d'exploiter les travaux de Gerard Genette développés dans son ouvrage *seuils*.

Et dans le deuxième chapitre, on va étudier les procédés narratifs exploités par les deux narrateurs pour relater l'histoire. En premier lieux, on va étudier le statut du narrateur en déterminant sa relation avec l'histoire qu'il raconte, et le niveau narratif auquel il se situe, et aussi les fonctions du narrateur, et en deuxième lieux, on étudiera les modes de la représentation narratives selon la distance et la focalisation, et dans le dernier point de chapitre, on étudiera le temps du récit, afin d'établir l'organisation du texte et de voir les relations possibles entre : récit / histoire / narration, pour ce faire, on va exploiter les travaux de Gérard Genette développés dans son ouvrage intitulé *in figures III*.

⁸ -Genette Gerard, « discours du récit » *in figures III*, Paris, Seuil, 1972.p :07. En ligne : <http://www.signosemio.com/Genette/narratologie.asp>. Consulté le 20/07/2019.

Chapitre I

Texte et paratexte

Texte et paratexte

1. Le paratexte

Selon la définition du cours de la narratologie, le paratexte est un texte de présentation qui « entoure » le texte principal, et qui désigne le discours d'escorte qui accompagne tout texte. Le paratexte est l'ensemble des éléments qui entourent un texte et qui fournissent une série d'information : un titre une préface...

« L'œuvre littéraire consiste, exhaustivement ou essentiellement, en un texte, c'est-à-dire (définition très minimale) en une suite plus ou moins longue d'énoncés verbaux plus au moins pourvus de significations mais ce texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort et l'accompagnement d'un certain nombre de productions, elles même verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elle lui appartiennent, mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent, précisément pour le présenter au sens habituel de ce verbe, mais aussi en son sens le plus fort : pour le rendre présent, pour assurer sa présence au monde, sa « réception » et sa consommation, sous le forme, aujourd'hui du moins d'un livre. Cet accompagnement, d'ampleur et d'allure variable, constitue (...) le paratexte de l'œuvre. ¹

Gerard Genette définit le paratexte « *le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public* »².

Selon le cours de la narratologie, eu égard à sa fonction de présentation, le paratexte est le lieu où se noue explicitement le contrat de lecture.

On voit que la notion de « contrat de lecture » a pour corollaire celle d'« horizon d'attente ». Toutes les indications données par le texte avant que ne commence la lecture dessinent un champ de possibles que le lecteur intègre plus ou moins consciemment. Si cet horizon d'attente est déçu par le texte, il y a violation du pacte de lecture et la communication ne fonctionne plus.³

Genette, s'appuyant sur le critère de l'emplacement, distingue deux sortes de paratextes.

¹ - Gerard Genette, *seuils*, Paris, Seuil, coll. *poétique*, 1987, p : 7.

² -Ibid., p : 7.

³ -*Cours de la narratologie, 3^{ème} année Licence en Français*, enseignante Soualah Keltoum, université de Bordj Bouarrerdj, année 2016-2017, p: 1.

« Le paratexte situé à l'intérieur du livre (titre, préface, notes, titre de chapitre) ; Auquel il donne le nom de péri-texte. Et le paratexte situé (du moins, à l'origine) à l'extérieur du livre (entretiens correspondance, journaux intimes) qu'il baptise épitexte⁴. »

A travers notre étude sur le paratexte on va étudier les éléments textuels (le titre, la quatrième de couverture, l'incipit, l'image, les intertitres,) afin de déterminer leur rapport avec la narration.

1.1.Le titre

Le titre est un élément textuel qui distingue entre les œuvres littéraires les unes des autres. Selon la définition de Charles Grivel.

si lire un roman est réellement le déchiffrement d'un fictif secret constitué puis résorbé par le récit même, alors le titre, toujours équivoque et mystérieux, est ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné la réponse promise. Dès le titre l'ignorance et l'exigence de son résorbement simultanément s'imposent. L'activité de lecture, ce désir de savoir ce qui se désigne dès l'abord comme manque à savoir et possibilité de le connaître (donc avec intérêt, est lancée)⁵

Selon le cours de la narratologie⁶, « *Le titre remplit quatre fonctions essentielles qui en font un élément paratextuel de première importance.* »

1.1.1. La fonction d'identification

Le titre sert d'abord à désigner un livre, à le nommer (comme le nom propre désigne un individu), le titre se présente comme le nom du livre, sa carte d'identité. le titre est un critère suffisant d'identification.

1.1.2. La fonction descriptive

Le titre donne également des renseignements sur le contenu ou sur la forme de l'ouvrage.

⁴ -Cours de la narratologie, op cit, p: 2.

⁵ - Charle Grivel, *Production de l'intérêt romanesque*. Paris la Haye, Mouton-Paris, 1973, p : 173.

⁶ - Cours de la narratologie, op cit, p: 2.

Selon la terminologie proposée par Genette, on a affaire dans le premier cas à un titre thématique (évoquant le contenu), et dans le second à un titre rhématique (décrivant la forme).

Dans la thématique⁷, il ya quatre types de titre.

1.1.2.1. **Littéral** qui renvoie directement au sujet principal du roman (le thème). (le héros).

1.1.2.2. **Métonymique** qui revoie au sujet secondaire, ou un personnage secondaire du roman.

1.1.2.3. **Métaphorique** qui renvoie symboliquement au sujet central du roman.

1.1.2.4. **Antiphrastique** qui annonce le contraire de la thématique.

1.1.3. La fonction connotative

Elle renvoie à toutes les significations annexes véhiculées par le titre indépendamment de sa fonction descriptive, les connotations d'un titre sont, bien sûr, d'ordre très divers et il est impossible d'en donner une liste exhaustive.

Un titre peut évoquer aussi bien la manière propre à un auteur qu'une époque ou un genre particulier, voire, avec ironie ou déférence, une filiation littéraire.

1.1.4. La fonction poétique

Proposer un objet séduisant. Le titre de notre corpus d'étude : « *Le village de l'allemand ou le journal des frères Schiller* » nous propose un titre thématique puisque il renvoie au contenu, et ainsi ce titre est littéral puisque il renvoie directement au sujet principal de l'œuvre. Ce titre est subdivise en deux :

L'un est littéral qui renvoie directement au sujet principal de l'œuvre comme nous indique le titre « *le journal des frères Schiller* ». Rachel et Malrich qui sont les personnages principaux de l'œuvre.

L'autre titre est métonymique qui renvoie au personnage secondaire du roman : qui est le père Hans Schiller comme indique le titre « *le village de l'allemand* ».

⁷ -Cours de la narratologie, opcit, p: 3.

Sur le plan grammatical, ce titre se constitue de deux phrases nominales. La première : *le village de l'allemand* et la deuxième : *le journal des frère Schiller*.

Dans la première phrase on trouve le nom village : qui signifie groupe de maison à la campagne plus petite qu'une ville mais plus grand qu'un hameau.

Allemand : c'est une personne d'origine Allemand. Cet Allemand son nom est *Hans Schiller* qui vient s'installer en Algérie au village d'Aïn Deb après l'indépendance.

La deuxième phrase : le mot journal : Est un cahier ou l'on écrit chaque jour ce que l'on fait et ce que l'on pense, ce journal est intime de Rachel et de son frère Malrich. Schiller⁸ est un nom de famille d'origine Allemand, d'alsace-lorraine, issu du moyen-haut-allemand, qui désigne le loucheur en Allemand moderne et été employé comme sobriquet.

La conjonction ou : indique une équivalence entre les deux phrase

Le titre assure la fonction descriptive puisque il donne des renseignements sur le sujet : Le journal intime des deux frère Rachel et Malrich, qui retrace une double enquête sur le passé de leur père.

Et ainsi le titre assure la fonction d'identification puisque il sert d'abord à désigner un livre et il identifie le livre par le nom que donne l'auteur à son œuvre.

Et ainsi le titre assure sa fonction poétique puisque il propose au lecteur un sujet séduisant qui attire la curiosité du lecteur sur le village de l'allemand dans un pays algérien, et aussi entre un allemand qui vient s'installer au village d'Aïn Deb et le journal des frères Schiller Rachel et Malrich.

Et ainsi le titre assure sa fonction connotative qui renvoie à toutes significations véhiculées par le titre, Quand le lecteur peut déchiffrer le sens caché derrière le titre puisque il y a un rapport qui entretient cet allemand qui vient s'installer au village d'Aïn Deb après l'indépendance et le journal intime de deux frères Rachel et Malrich qui retrace une double enquête sur le passé de leur père.

1.2. La quatrième de couverture

Est un élément paratextuel qui consiste à introduire un résumé sur le roman qui Nous informe sur le parcours de Malrich qui a réussi à écrire son journal sous forme d'un livre pour transmettre aux autres cet héritage paternel et pour révéler le passé de son père à tout le

URL : ⁸ -<https://filae.com/nom-de-famille/schiller.html>. consulté : le :20/07/2019.

monde à l'aide de Mme Dominique GH, professeur de lettre au lycée qu'elle affirme que Rachel a été « son meilleur élève », a-t-elle souligné.

1.3. L'incipit

C'est un élément paratextuel qui représente les premières lignes d'un roman, lorsque le paratexte ne suffit pas, ce sont les premières lignes du roman qui, précisant la nature du récit, indiquent la position de lecture à adapter.

L'incipit remplit précisément trois fonctions⁹: la fonction de l'incipit est celui d'informer : pour l'incipit, consiste à répondre aux trois questions que se pose tout lecteur lorsqu'il aborde, une histoire : qui ? Où ? Quand, autrement dit, le début de roman, dans sa présentation de l'intrigue, renseigne le lecteur sur les personnages principaux, le lieu et l'époque de l'action. Puis d'intéresser et consiste à susciter la curiosité du lecteur, à le prendre au piège du récit. Ensuite nouer le contrat de lecture. C'est tenter de suggérer au lecteur comment il doit lire, en principe, une série de signaux indiquent, dès les premières lignes, la nature du livre.

Pour étudier l'incipit selon les fonctions indiquées ci-dessus, en référant aux premières lignes du premier chapitre de notre corpus qui s'intitule.

« *Journal de Malrich* » à la date du « *Octobre 1996* » dans lequel, Malrich relate les événements qui conduisent Rachel au suicide à la date du 24 avril 1996 à 23 heures.

Ces premières lignes annoncent l'intrigue de l'histoire en suscitant la curiosité du lecteur pour continuer à lire le roman.

Cela fait six mois que Rachel est mort. Il avait trente-trois ans un jour, il y a deux années de cela, un truc s'est cassé dans sa tête, il s'est mis à courir entre la France, l'Algérie, l'Allemagne, l'Autriche, la Pologne, la Turquie, l'Egypte. Entre deux voyages il lisait, il ruminait dans son coin, il écrivait, il délirait. il a perdu la santé. Puis son travail. Puis la raison. Ophélie l'a quitté. un soir, il s'est suicidé. C'était le 24 avril de cette année 1996, aux alentours de 23 heures.¹⁰

Ces premières lignes indiquent la scène de son suicide dans le garage qui était touchante et attire la curiosité du lecteur

Rachel était dans le garage, assis par terre, dos contre le mur, jambes allongées, le menton sur la poitrine, la bouche ouverte. On aurait dit qu'il roupillait. Son visage était couvert de suie, toute la nuit, il a baigné dans les gaz d'échappement de sa tire. il portait un drôle de pyjama, un pyjama rayé

⁹ -Cours de la narratologie, op cit, p: 5.

¹⁰ -Boualem Sansal, *le village de l'allemand ou le journal des frères Schiller*, Gallimard, Paris, 2008, p: 11.

que je ne lui connaissais pas et il avait la tête rasée comme au bain, tout de travers.¹¹

Ainsi l'incipit consiste à susciter la curiosité du lecteur à le prendre au piège du récit quand le commissaire Com'Dad a remis à Malrich le journal de Rachel pour qu'il poursuive son parcours.

*Il m'a dit : c'est le journal de ton frère. On n'en a plus besoin. Il m'a planté le doigt sous le nez et il a ajouté : faut lire, ça te mettra du plomb dans la tête. Ton frère était un type bien.*¹²

Ensuite Malrich poursuit le parcours de Rachel, il prend conscience de la vérité dont-il est héritier par sa lecture du journal de Rachel, il sait comment affronter la honte et la peur et l'ignorance face aux douloureuses épreuves qui s'imposent à lui et décider de révéler le passé de son père à tout le monde.

J'étais glacé de l'intérieur, je n'avais qu'une envie : mourir. J'avais honte de vivre, au bout d'une semaine, j'ai compris, son histoire est la mienne, la nôtre c'est le passé de papa, il me fallait à mon tour le vivre, suivre le même chemin me poser les mêmes questions et, là où mon père et Rachel ont échoué, tenter de survivre. Je sentais que c'était trop gros pour moi, j'ai senti aussi très fort sans savoir pourquoi, que je devais le raconter au monde. Ce sont des histoires d'hier mais, en même temps, la vie c'est toujours pareil est donc ce drame unique peut se reproduire.¹³

1.4. L'image

Selon la définition du dictionnaire Reverso, l'image est « *représentation d'une personne ou d'une chose par les arts graphiques ou plastiques, la photographie, le film.* »¹⁴

Et Dans son titre « *Image d'auteur* », Bokobza Kahan, enseignant à l'université de Tel-Aviv, selon lui, la notion d' « *image d'auteur* »,¹⁵ est un concept à multiple facettes qui se définit différemment selon l'angle théorique par lequel il est abordé. Souvent confondue avec la notion d' « *auteur* » au sein d'un débat littéraire sur les rapports entre le texte et le contexte.

¹¹ -Boualem Sansal, *op cit*, p :12

¹² -Boualem Sansal, *op cit*, p: 14.

¹³ -Idem, p: 15.

¹⁴ - Dictionnaire Reverso, URL : <https://dictionnaire.reverso.net/français-definition/image>. Consulté le : 20/07/2019.

¹⁵ -Michèle Bokobza Kahan (université de Tel-Aviv), *Image d'auteur*, URL : ressources-socius.info/index.php/reeditions/197-image-d-auteur. Consulté le 20/07/2019.

Et aussi, selon lui, « *l'image* » désigne ici une représentation imaginaire de l'artiste qui se réfère à une réalité extérieure reproduite dans le discours ; on peut parler d'une mise en scène et / ou d'un portrait qui s'élabore dans le texte en fonction de facteurs reliés au producteur de l'image, en l'occurrence l'auteur, aux enjeux de cet acte de reproduction, au contexte dans lequel il s'effectue, aux liens possibles entre l'auteur physique et l'auteur imaginaire.

Et aussi, l'image est un élément paratextuel occupe une partie importante de la couverture de l'œuvre. Selon Genette le paratexte se compose d'un « *ensemble hétéroclite de pratique et de discours* »¹⁶.

Ainsi, Gerard Genette défini le paratexte comme un seuil entre le texte et le hors-texte « *(Zone indéfinie) entre le dedans et le dehors, elle-même sans limite rigoureuse, ni vers l'intérieur (le texte), ni vers l'extérieur (le discours du monde sur le texte)* »¹⁷

Et aussi, l'image suscite la curiosité du lecteur sur l'œuvre et pousse le lecteur à lire le roman.

En effet, le paratexte (l'image) participe en premier plan à la constitution d'un horizon d'attente sur lequel se fondera ultérieurement l'interprétation du texte.

Selon Genette le paratexte est une zone de transaction dans laquelle les préoccupations commerciales occuperaient une place prépondérante. « *lieu privilégié d'une pragmatique et d'une stratégie, d'une action sur le public.* »¹⁸

La couverture de notre corpus d'étude, représente l'image de deux personnages devant le flou d'eau qui met les personnages en valeur mais l'eau connote que l'histoire de leur père n'est pas claire et reste un mystère pour Rachel « Mon père restera une énigme et ma douleur ne connaîtra pas de fin. »¹⁹, par ce que les survivants sont menacés par la loi de silence qu'on leur impose ou qu'ils s'imposent, « les survivants, n'ont aucun moyen de nous faire savoir. »²⁰

Et aussi, l'image montre Rachel en vêtement rayé entre noir et blanc et gris avec une calotte blanche, est un signe de sa situation sur les marges ou hors de la société comme l'histoire des rayures²¹ et des tissus rayés en occident que portent les condamnés et les

¹⁶ -Genette Gerard, *seuils*, Paris, seuil. *Coll poétique*, p :8. URL :<https://fr.wikipedia.org/wiki/paratexte>. Consulté le : 20/07/2019.

¹⁷ -Idem, p: 8.

¹⁸ -Ibid, p: 8.

¹⁹ -Boulem Sansal, *Opcit*, p: 287.

²⁰ Idem, P: 287.

²¹ -l'étoffe du diable, une histoire des rayures et des tissus rayés. URL : <https://criminocorpus.hypotheses.org.11552>.

prisonniers qui se situent aux marges de la société et aussi l'image montre son regard en direction et intensité hors champ, par ce que , Rachel s'enfermait dans la solitude et la honte en s'éloignant de sa femme et de ses copains et de son travail, il délirait, il a perdu la raison à cause de passé atroce de son père,

« *Trop de choses d'un coup, la compagnie m'avait viré, Ophélie m'avait quitté, et la santé m'avait abandonné. C'était arrivé sans que je puisse réagir(...). J'avais perdu ma place dans la société et dans la vie.* »²². Par contre, Malrich porte un costume marron, avec une calotte blanche en se détendant par ce que, Malrich se sentait qui n'est pas responsable de passé de son père.

Et aussi, les vêtements des deux personnages se réfèrent à la culture Algérienne, Arabe, et musulmane.

Et aussi, l'image des deux personnages a pris l'espace représenté en deux tiers par rapport à la couverture de l'œuvre à cause de l'importance des deux personnages par rapport à l'histoire qu'ils racontent en tant que des personnages narrateurs principaux du roman.

Et aussi, l'image montre les deux personnages de dos, mains sur la tête pour Rachel, et en contemplation du voyage flou en mettant sa vie en danger, par ce que, Rachel se sentait coupable à la place de son père, en deux années de voyage et de documentation et de recherche, il délirait, il a perdu la raison, la santé, et enfin la vie. Mais, Malrich en pose détente, par ce qu'il se sentait qui n'est pas responsable de passé de son père, et décidé de révéler le passé de son père à tout le monde.

1.5. Les intertitres

Un intertitre porte la même fonction qu'un titre, mais il se retrouve à l'intérieure du texte. Le récit de Malrich nous propose des intertitres descriptifs et thématiques qui donnent des renseignements sur le contenu et qui évoquent des événements qui se sont déroulés dans le passé.

Octobre 1996 : Le titre évoque le suicide de Rachel.

Novembre 1996: le titre évoque la tuerie d'Ain Deb et le voyage de Rachel pour se recueillir sur la tombe de ses parents qui ont été assassiné avec leurs voisins par un groupe terroriste GIA en 24/04/1994 et les révélations atroces du passé de son père mentionné sur son livret

²² -Boulem Sansal, Opcit, p: 169.

militaire qui va le guider dans son enquête à travers les camps d'extermination de l'Allemagne au village d'Ain Deb sur les traces de son père

Février 1997 : Le titre évoque le retour de Rachel à Paris où il a décidé de se suicider après son voyage à travers les camps les camps d'extermination, c'était le prix qu'il voulait payer à la place de son père pour les victimes des camps et pour sauver son frère.

Et ainsi les intertitres décrivent les événements au moment où ils se produisent :

Décembre 1996 : le titre décrit le voyage de Malrich au village d'Ain Deb pour se recueillir sur la tombe de ses parents.

Le récit de Rachel nous propose des intertitres descriptifs et thématiques qui donnent des renseignements sur le contenu qui évoquent des événements passés.

Avril 1995 : le titre évoque le voyage de Rachel à Strasbourg dans laquelle il a rencontré le fils Adolph qui est le fils de Jean92 le sauveur de fuyards après la deuxième guerre mondiale , avec sa parole touchante qui laisse Rachel impuissant dit-il : « *Il m'a assassiné d'une phrase, « tu es bien le fils de ton père »*²³

Février 1996 : le titre évoque le dernier voyage de Rachel au camp d'Auschwitz sur les traces de son père et sa rencontre avec les rescapés a été douloureuse pour lui, qui est le cœur des ténèbres, où il a décidé de se suicider dès son retour à Paris. « *Mon dieu, comment vivre après le camp ? Y a-t-il une vie après Auschwitz.* »²⁴

24/04/1996 : le titre évoque le suicide de Rachel dans le garage en demandant que son journal soit remis à son frère Malrich pour qu'il poursuive son parcours.

²³ -Boualem Sansal, *op cit.*, p :128

²⁴ -Idem, *op cit.*, p :279.

Conclusion :

Les éléments paratextuels servent à orienter la narration des événements de l'histoire de manière précise par informer et susciter la curiosité du lecteur.

Chapitre II

La narration

Introduction

Dans ce premier chapitre : premièrement, on va étudier le statut du narrateur en déterminant sa relation avec l'histoire qu'il raconte, et le niveau narratif auquel il se situe, et aussi les fonctions du narrateur qu'il assume. Et en deuxième lieu, on étudiera les modes de la représentation narrative selon la distance et la focalisation, et dans le troisième point de chapitre, on étudiera le temps du récit, afin d'établir de façon précise l'organisation du texte et de voir les relations possibles entre le récit /histoire/ narration.

1. La narratologie

Est une discipline qui étudie les mécanismes internes d'un récit, lui-même constitué d'une histoire narrée.

Cette définition se réfère à la distinction établie par Gérard Genette¹ que nous reprenons intégralement ici :

Le récit il s'agit du discours oral ou écrit qui présente une intrigue.

L'histoire l'objet du récit, ce qu'il raconte

La narration l'acte producteur du récit, qui prend en charge les choix techniques comme le type de narrateur mis en scène ou l'ordre dans lequel l'histoire est racontée, le point de vue à partir duquel l'histoire est rapportée, ou encore le degré d'implication du narrateur, elles relèvent de la narration. Selon la définition du dictionnaire illustré de la narratologie :

Les activités de narration ou activités narratives désignent l'ensemble des opérations narratives effectuées par le narrateur dans le déploiement narratif. Elle repose sur cinq infinitifs principaux qui caractérisent tout récit : raconter, décrire, dialoguer, commenter(...) ².

Sous le terme de voix, Genette étudie de manière générale, les relations et les nécessaires distinctions qu'il convient d'établir entre ces trois instances que sont : l'auteur, le narrateur et le personnage.

Balzac distingue clairement le personnage, le narrateur et l'auteur. Il souligne le fait que la situation narrative d'un récit de fiction ne se ramène jamais à sa situation d'écriture. La nécessité de cette séparation est la fois logique, psychologique et juridique ³

Kayser en résulte que dans l'art du récit : « *Le narrateur n'est jamais l'auteur, (...) mais un rôle inventé et adopté par l'auteur* »⁴ Et selon Gérard Genette « *le narrateur est lui-même un rôle fictif* »⁵

¹ - Cours de la narratologie, 3^{ème} année Licence français, l'enseignant : Soualah Keltoum, université Bordj Bouarrerdj, l'année 2016-2017, p : 10

²-Dictionnaire illustré de la narratologie, consulté le 20/07/2019, p : 14. En ligne : <http://www.edilivre.com/dictionnaire-illustre-de-la-narratologie>. Laurent-musabimana.

³ - Gérard Genette, « discours du récit » in *figure III*, Paris, Seuil, 1972. p : 226, [en ligne] : <http://www.unige.ch/enseignement/methodes/vnarrative/vinintegr>, consulté le 20/07/2019.

⁴ -Kayser, w. « Qui raconte le roman ? » In Barthes, R, Kayser, w, Booth. W.C. Hamon, PH *Poétique du récit*, Paris, Seuil, points, Essais. p :71, en ligne:

<http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/vnarrative/vinintegr>, consulté 20/07/2019.

⁵ - Genette, *OP Cit*, p :226.

1 . Le narrateur

Le narrateur, lui, est celui qui raconte la fiction : il en est « la médiation narrative ». Il apparaît de différentes façons dans le récit quelque soit son degré de présence dans la fiction, il est toujours là car un récit ne se raconte jamais de lui-même, il est créé et écrit par quelqu'un⁶

Selon le cours de la narratologie⁷, Les théoriciens du récit distinguent les personnages réels qui participent à la communication littéraire (l'auteur et le lecteur) et les instances fictives qui les représentent dans le texte (le narrateur et le narrataire). L'auteur n'appartient pas au monde de la fiction, le narrateur, en revanche, n'existe qu'à l'intérieur du texte, c'est cette voix qui raconte l'histoire et à laquelle, au fil de la lecture, à travers ce qu'elle dit et la façon dont elle le dit, on peut attribuer certaines caractéristiques.

Gérard Genette distingue entre le récit factuel et le récit fictionnel à l'égard de l'histoire qu'ils rapportent du seul fait que cette histoire est dans un cas (censée être véritable) et dans l'autre fictive.

Je voudrais plutôt, à titre provisoire et d'une manière plus théorique ou du moins plus apriorique, examiner les raisons que pourraient avoir le récit factuel et le récit fictionnel de se comporter différemment à l'égard de l'histoire qu'ils rapportent du seul fait que cette histoire est dans un cas (censée être) véritable et dans l'autre fictive⁸

Gérard Genette propose de nommer les récits factuels :

L'histoire, la biographie, le journal intime, le récit de presse, le rapport de police, la narration judiciaire, le potin quotidien, et les autres formes de ce que Mallarmé appelait l'universel reportage⁹.

Il définit le récit factuel ainsi : les récits qui s'attachent à ce qui a une réalité qui leur est extérieur, et les récits fictifs inventés. Il explique alors que

Dans les récits factuels, le narrateur est l'auteur (de nouveau à la différence de la fiction). Il en découle par opposition que la fictionnalité se définit autant (ou plus) par la fictivité de la narration que par celle de l'histoire¹⁰

Comme dans notre corpus d'étude *le village de l'allemand ou le journal des frères Schiller* qui nous propose une histoire réelle qui s'inscrit dans la catégorie du récit factuel est

⁶ -Christiane Achour, Amina Bekkat, *clés pour la lecture des récits, convergence critique II*, édition du Tell, Algérie, 2002. P: 61.

⁷ - cours de la narratologie, *OPCIT*, p ; 10.

⁸-Gérard Genette, *récit fictionnel, récit factuel, fiction et diction*, Seuil, 2004, (1^{ère} édition, 1979), p:141-168, <https://cinemadoc.hypotheses.org>,958 URL, consulté le 20/07/2019.

⁹ -Ibid., p:142.

¹⁰ - Gérard Genette,*récit fictionnel ,récit factuel, Op Cit*, p :156

rédigée sous forme d'une combinaison de deux journaux intimes, celui de Rachel et de son frère Malrich. Au niveau du roman, les deux personnages vont prendre en charge en alternance, la narration du récit qui signifie

Sur le plan narratif, l'alternance peut s'entendre comme l'une des activités de narration à travers laquelle, le narrateur fait réapparaître tour à tour, et selon un ordre régulier, les mêmes énonciations événementielles d'une série de faits, en d'autres termes l'alternance.(Bourneuf et Quellet, 1978 :72) consiste à « raconter les deux histoires simultanément, en interrompant tantôt l'une tantôt l'autre, pour la reprendre à l'interruption suivante » l'alternance narrative est donc un assolement d'histoires ou des voies, voir des voix narratives, se déroulent concomitamment, se côtoient, se croisent quelques fois puis se séparent à nouveau, pour finalement se retrouver unies par une énonciation événementielle qui les provoque ¹¹

Et aussi, l'entrelacement au niveau du roman des deux voix, fort discordantes, du fait des différences inhérentes à chacun des frères (*idéologies, vision du monde, instruction*)¹².

1. A. Le journal de Rachel

Dans son journal intime, Rachel raconte son parcours pour révéler le passé de son père, il s'exprime à la première personne en utilisant une narration intercalée entre le passé et le présent qui caractérise le journal intime, puisque il raconte les événements après qu'ils se sont déroulés dans le passé, et en même temps il insère ses impressions sur les événements racontés, quand 'il a révélé le passé de son père, Rachel ne parvient pas à surmonter la douleur que provoque cette découverte qui va le conduire au suicide après avoir mené une enquête sur les traces de son père avec les rescapés qu'il a rencontrés pendant son périple à travers les camps d'extermination de l'Allemagne au village d'Ain Deb, notamment son contact avec les survivants au camp d'Auschwitz qui est le cœur de l'horreur, a été extraordinairement douloureux pour lui. « *Mon Dieu, comment vivre après le camp ? Y-a-t-il une vie après Auschwitz ?* » ¹³

Après cela, il qualifie les actes de son père et le rejette définitivement, il le voyait comme un criminel de guerre.

Hans Schiller, tu es une crapule, le pire des assassins, je te vomis, je te hais, je veux que ton nom disparaisse, je veux que tu rôtiesses en enfer jusqu'à la fin des temps et que ceux que tu as gazés viennent te cracher au visage ! Tu n'avais pas le droit de vivre, tu n'avais pas le droit de nous

¹¹ -*Dictionnaire –illustré de la narratologie, Op cit, p : 17.*

¹² - Amina Azza Bekkat, , *Dictionnaire des écrivains Algériens de langue française 1990-2010*, Edition Chihab, Alger, 2014 , P : 276.

¹³- Boualem Sansal, *le village de l'allemand ou le journal des frères Schiller*, Gallimard, Paris, 2008, p : 279.

donner la vie, cette vie je n'en veux pas, elle est un cauchemar, une honte indélébile. Tu n'avais pas le droit de fuir, papa.¹⁴

Cette quête le rend fou de ne pouvoir oublier, il s'enfermait dans la solitude et la honte en s'éloignant de sa femme, de ses copains et de son travail, il a perdu la santé, la raison et enfin la vie.

Trop de choses d'un coup, la compagnie m'avait viré, Ophélie m'avait quitté, et la santé m'avait abandonné. C'était arrivé sans que je puisse réagir (...).J'avais perdu ma place dans la société et dans la vie.¹⁵

Enfin, il a choisi d'expier à la place de son père par le suicide, c'était le prix qu'il voulait payer à la place de son père, pour les victimes des camps et sans doute pour sauver son frère Malrich. « *Je dois assumer à ta place .Je vais payer pour toi, papa...*¹⁶ »

1. B. Le journal de Malrich

Dans son journal intime, Malrich raconte son récit en s'exprimant à la première personne, et en utilisant une narration intercalée entre le passé et le présent puisque le narrateur raconte les événements qui se sont déroulés dans le passé, ensuite il insère ses impressions sur les événements racontés. En effet, après la mort de Rachel, Malrich poursuit le parcours de son frère pour révéler le passé de son père, par sa lecture du journal de Rachel, il prend conscience de la vérité dont il est héritier, et essaie de survivre à cette découverte, il sait comment affronter la peur, la honte et l'ignorance face à la grande responsabilité qui s'impose à lui, et son parcours évolue tout au long du récit.

J'étais glacé de l'intérieur, je n'avais qu'une envie : mourir. J'avais honte de vivre. Au bout d'une semaine, j'ai compris, son histoire est la mienne, la nôtre, c'est le passé de papa, il me fallait à mon tour le vivre, suivre le même chemin, me poser les mêmes questions et, là où mon père et Rachel ont échoué, tenter de survivre. Je sentais que c'était trop gros pour moi. J'ai senti aussi très fort, sans savoir pourquoi, que je devais le raconter au monde. Ce sont des histoires d'hier mais, en même temps, la vie c'est toujours pareil et donc ce drame unique peut se reproduire¹⁷.

Et aussi, quand il a décidé à écrire son journal sous forme d'un livre pour transmettre aux autres cet héritage paternel. « *Je voulais aussi te dire que j'ai décidé de publier ton journal et le mien, j'espère que tu es d'accord et que je trouverai un éditeur. À mon avis, la vérité est la vérité, elle doit être sue* »¹⁸.

¹⁴ -Boualem Sansal, *Opcit*, p : 282.

¹⁵- Idem: 169.

¹⁶- Ibid, p: 282.

¹⁷- Ibid, p: 15.

¹⁸- Ibid, p: 258.

Et d'un autre côté, depuis son immigration avec son frère en France, Malrich élevé dans un climat islamiste régnant dans une cité de la banlieue parisienne, mais après la tuerie d'Ain Deb et la mort de ses parents avec leurs voisins et la mort de Nadia jeune fille brûlée dans la cité, Malrich en état de choc retourne sa révolte contre les influences extrémistes, il fait également une comparaison entre les officiers nazis et les islamistes qu'il côtoie au quotidien dans sa cité tout au long du récit de manière plus grave quand il compare sa cité transformée par les islamistes au camps de concentration dont les habitants seraient des « déportés » soumis au contrôle de « Capos » et gouvernés par un imam « führer ». « *La cité sera bientôt une république islamique parfaitement constituée. Vous devez alors lui faire la guerre si vous voulez seulement la contenir dans ses frontières actuelle* »¹⁹.

1.1. Le statut du narrateur

La voix du récit

Selon le cours de la narratologie : Aborder le problème de la voix dans un récit, c'est tenter de répondre à la question : « Qui raconte ? »

Le statut du narrateur, dépend de deux données : Sa relation à l'histoire cela veut dire est-il présent ou non comme personnage dans l'univers du roman. Et le niveau narratif auquel il se situe (raconte-t-il son histoire en récit premier ou est-il lui-même objet d'un récit ?)²⁰

1.1.1. La relation à l'histoire

Dans son article *discours du récit, in figures III*, Gerard Genette propose deux types de narrateur

On distinguera donc ici deux types de récits: l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte (...); l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire (...). Je nomme le premier type pour des raisons évidentes, hétérodiégétique, et le second homodiégétique en outre, si ce narrateur homodiégétique agit comme le héros de l'histoire, il sera appelé : autodiégétique²¹

¹⁹- Boulem Sansal, *Op cit*, p:268.

²⁰ - Cours de la narratologie, 3^{ème} année Licence français, *op cit*, p : 12.

²¹ - Gérard Genette, 1972, discours du récit, *in figures III*, Paris, seuil, p:(1972. 252). URL: <https://www.signosmio.com/Gnette/narratologie.asp>. Consulté le : 20/07/2019.

Dans notre corpus d'étude le récit de Rachel montre un narrateur autodiégétique: puisqu'il est impliqué comme personnage dans l'univers spatio-temporel du roman s'exprimant à la première personne et se mettant en scène comme personnage principal de roman.

En effet, Rachel raconte dans son récit sa quête pour révéler le passé de son père : il a mené une enquête sur la trajectoire de son père mentionnée sur son livret militaire qui le guide dans un long voyage à travers les camps d'extermination sur les traces de son père de l'Allemagne au village d'Ain Deb pendant deux longues années de documentation et de recherche avec les rescapés et les survivants qu'il a rencontrés, en entrant dans les pensées de son père en mettant son pas dans le sien pour connaître le secret de son père qui reste inexplicable, mais Cette quête lui coûtera beaucoup sa santé, son travail, sa femme et ses copains et enfin sa vie.

Oui, je dois dire que j'ai payé le prix de chaque pas, de chaque mot, chaque bribe d'information, pour connaître mon père, pour connaître de l'intérieur ce que fut l'extermination et comment mon père y a été mêlé. Je l'ai suivi de bout en bout, je suis entré dans ses pensées et j'ai mis mon pas dans le sien. Je n'ai reculé nulle part, à aucun moment, ni devant la chambre à gaz, ni devant l'incroyable quotidien du déporté, ni devant la douleur qui me dévorait le cœur chaque jour infiniment plus²².

Le récit de Malrich montre un narrateur autodiégétique : puisqu'il est impliqué comme personnage dans l'univers spatio-temporel du roman s'exprimant à la première personne, et il agit comme héros au sein de son histoire qu'il raconte.

En effet, Malrich raconte dans son récit sa quête dans laquelle, il poursuit le parcours de Rachel. Par sa lecture du journal de Rachel, il prend conscience de la vérité dont il est héritier et essaie de survivre à cette découverte, et son parcours évolue tout au long du récit et il sait comment affronter la honte, la peur et l'ignorance et qui est seul face à la grande responsabilité qui s'impose à lui par révéler le passé de son père à tout le monde et de ne pas l'assumer tout seul.

Voilà pourquoi je veux, je souhaite que mon journal soit lu partout dans le monde par des gens comme moi, comme nous. Je n'ai rien à cacher, je ne veux rien cacher, qu'on me voie comme je suis, qu'on sache qui je suis et d'où je viens. Je me suis levé et les bras en l'air j'ai hurlé : je suis Malrich, fils de Hans Schiller le SS, coupable d'extermination, Je porte, en moi le plus grand drame du monde, j'en suis le dépositaire et j'ai honte, et j'ai peur et je veux mourir ! J'implore votre aide, on ne m'a rien dit, tout est retombé sur ma tête et je ne sais pas pourquoi. Mon frère s'est suicidé, mes parents et

²²- Boualem Sansal, *Op cit*, p:303.

nos voisins ont été assassinés, et je ne sais pourquoi ni pour qui, je suis seul, seul comme personne au monde !²³.

Enfin il a réussi à écrire son journal sous forme d'un livre pour transmettre aux autres cet héritage paternel dans son dialogue avec Rachel dans sa tombe.

Je voulais aussi te dire que j'ai décidé de publier ton journal et le mien, j'espère que tu es d'accord et que je trouverai un éditeur. A mon avis, la vérité est la vérité, elle doit être sue.²⁴

1.1.2. Le niveau narratif

Selon le cours de la narratologie

Deux cas peuvent se présenter : soit à un narrateur : raconte-t-il son histoire en récit premier. Soit à un narrateur : Est-il lui-même l'objet d'un récit raconté par un autre narrateur. Si un narrateur raconte son histoire en récit premier, l'acte de sa narration se situera au niveau extradiégétique. Si un narrateur est lui-même l'objet d'un récit raconté par un autre narrateur, l'acte de sa narration se situe également au niveau intradiégétique.²⁵

Dans notre corpus d'étude ; le récit de Rachel se situe au niveau extradiégétique puisque il n'est pas dans un récit enchâssé mais il raconte les événements de son histoire en récit premier. Et aussi, Rachel assume la narration et l'écriture de son journal, et il joue un rôle important dans l'histoire qu'il raconte pour révéler le passé de son père.

Dans son article « *récit fictionnel, récit factuel* » Gérard Genette explique alors que : dans les récits factuels, le narrateur est l'auteur (de nouveau à la différence de la fiction). Il en découle par opposition que « *la fictionalité se définit autant (ou plus) par fictivité de la narration que par celle de l'histoire* »²⁶.

C'est l'auteur qui assume la narration (ou double sens ou c'est lui qui le fait advenir et qu'il en est responsable. Ce dernier point soulève la question de l'identité narrative, qui n'est pas l'identité numérique aux yeux de l'état civil, mais l'adhésion sérieuse de l'auteur à un récit dont il assume la véracité.²⁷

²³ - Boulem Sansal, *Opcit*, pp : 215 - 216.

²⁴ - *Idem*, p: 258.

²⁵ - Cours de narratologie, *op cit*, p : 13.

²⁶ - Gérard Genette, « *Récit fictionnel, récit factuel* » dans *Fiction et diction*, Seuil, 2004, (1^{ère} édition, 1979), p:156. En ligne : <https://cinemadoc.hypotheses.org/958>, Consulté le 20/07/2019.

²⁷ - *Ibid.*, p.159.

En effet, Rachel marque sa première apparition dans le récit par son suicide dans le garage en demandant que son journal soit remis à son frère Malrich

Mon cher Malrich, mon gentil frère, si tu lis ce journal, pardonne-moi. J'aurais dû te parler et partager avec toi ce terrible fardeau. Tu étais si jeune et si peu préparé. Voilà, je me rattrape, j'ai écrit ce journal autant pour moi que pour toi, sois fort et tiens bien la barre (...). Je souhaite que mon journal soit remis à mon frère Malek Ulrich Shiller. Merci de respecter ma volonté.²⁸

Le récit de Malrich se situe au niveau intradiégétique puisque il raconte en récit enchâssé une histoire dans laquelle il a hérité le journal de Rachel après sa mort, à cet effet, il prend à son tour la parole pour raconter un autre récit, l'acte de sa narration se situera également au niveau intradiégétique. Dans son dialogue avec Rachel dans sa tombe

Je voulais aussi te dire que j'ai lu ton journal. Com'Dad me la remis après ton...son enquête. Il m'adit : ton frère est un type formidable (...). Ce que j'ai lu dans ton journal et ce que j'ai appris par tes livres m'ont donné froid dans le dos. J'en ai pris un coup de vieux.²⁹

Par sa lecture du journal de Rachel, Malrich prend conscience de la vérité dont il est héritier. Et décidé de révéler le passé de son père à tout le monde.

Enfin, il a réussi à écrire son journal, mais un journal destiné à être divulgué et à être publié sous forme d'un livre pour transmettre aux autres cet héritage paternel par son dialogue avec Rachel dans sa tombe.

Je voulais aussi te dire que j'ai décidé de publier ton journal et le mien, j'espère que tu es d'accord et que je trouverai un éditeur, à mon avis, la vérité est la vérité, elle doit être sue.³⁰

²⁸ - Boualem Sansal, *Op cit*, p: 305.

²⁹ - Idem, p : 257.

³⁰ - Ibid, p : 258.

1.2. Fonctions du narrateur

Dans son article, *Discours du récit, figure III*,
*A partir de la notion de distance narrative, Genette expose les fonctions du narrateur en tant que telles. En effet il répertorie cinq fonctions qui exposent également le degré d'intervention du narrateur au sein de son récit, selon l'impersonnalité ou l'implication voulue.*³¹.

En plus de **la fonction narrative** considérée par Genette comme une fonction de base par laquelle le récit se produit, le narrateur peut assumer d'autres fonctions secondaires, lorsque le narrateur commente l'organisation et l'articulation de son texte, en intervenant au sein de l'histoire (implication), il exerce alors **une fonction de régie**. Et quand le narrateur s'adresse directement au narrataire, c'est-à-dire au lecteur potentiel du texte, afin d'établir ou de maintenir le contact avec lui (implication), il exerce là **une fonction de communication**. Lorsque le narrateur atteste la vérité de son histoire, le degré de précision de sa narration, sa certitude vis-à-vis les événements, ses sources d'information, etc. cette fonction apparaît également lorsque le narrateur exprime ses émotions par rapport à l'histoire, la relation affective qu'il entretient avec elle (implication). Cette fonction pourrait être nommée **la fonction testimoniale**. Enfin, il arrive que le narrateur interrompe son histoire pour apporter un propos didactique, un savoir général qui concerne son récit (implication), il exerce alors, **la fonction idéologique**.

1.2.1. La fonction narrative

Dans son récit, Rachel assume la fonction narrative qui est la plus dominante dans son récit pour raconter les événements qui se sont déroulés pendant la tuerie d'Ain Deb et la mort de ses parents avec leurs voisins qui ont été assassinés par un groupe terroriste GIA.

« C'est tombé à l'ouverture du JT, le 25 Avril 1994, à 20 heures.....

Une nouvelle tuerie, en Algérie ! Hier soir, un groupe armé a investi un village ayant pour nom Ain Deb et passé tous ses habitants au fil du couteau. Selon la télévision algérienne, cet énième massacre est encore l'œuvre des islamistes du GIA...³².

³¹ -Gerard Genette, *Op cit*, (1972: p: 261).

³²- Boualem Sansal, *Op cit*, p: 24.

Et aussi, quand Rachel a voyagé au village d'Ain Deb pour se recueillir sur la tombe de ses parents, il raconte le passé de son père.

[...] Sa tombe était dans le carré des martyrs, et celle de maman à côté, elles portaient les noms de Aicha Madjali et Hassan dit si Mourad, [...] j'apprenais donc que papa s'était converti à l'islam en 1963, au moment de l'indépendance, à Ain Deb même ou un jour il était venu s'établir (...), il avait participé à la guerre de libération, qu'il portait le titre prestigieux d'ancien moudjahid et qu'il était de nationalité algérienne [...] trois mois plus tard, séduit par la jeune et très belle Aicha, la fille du cheikh du village, il se convertissait pour l'épouser et prenait pour prénom Hassan.³³

Et aussi, le narrateur exerce cette fonction narrative pour raconter sa quête sur le passé de son père quand, il a mené une enquête avec les survivants qu'il a rencontrés pendant son périple à travers les camps d'extermination de l'Allemagne au village d'Ain Deb, (après son retour à Paris où il a décidé de se suicider)

Le temps m'a paru si long, ces derniers mois. Un siècle est passé sur moi et pas des moindres, un siècle d'horreur et de honte absolues. Mon dieu, que ce fut long et coûteux. Oui, je dois dire que j'ai payé le prix de chaque pas, de chaque mots, chaque bribe d'information, pour connaître mon père, pour connaître de l'intérieur ce que fut l'extermination et comment mon père y a été mêlé. Je l'ai suivi de bout en bout, je suis entré dans ses pensées et j'ai mis mon pas dans le sein. Je n'ai reculé nulle part, à aucun moment, ni devant la chambre à gaz, ni devant l'incroyable quotidien du déporté, ni devant la douleur qui me dévorait le cœur chaque jour infiniment plus³⁴.

Et enfin, quand il a décidé de se suicider dès son retour à Paris, il s'enfermait dans une grande solitude en s'éloignant de sa femme et de ses copains et de son travail, il a perdu la santé, la raison et enfin sa vie.

Trop de choses d'un coup, la compagnie n'avait viré. Ophélie m'avait quitté, et la santé m'avait abandonné. C'était arrivé sans que je puisse réagir [...] j'avais perdu ma place dans la société et dans la vie...³⁵

Dans son récit, Malrich assume la fonction narrative qui est la plus dominante dans son récit pour raconter son histoire à travers le texte qui marque le cadre spatio temporel. D'abord, Malrich a vécu son enfance avec ses parents, ensuite, il a émigré avec Rachel pour s'installer en France, et pour y être élevé chez leur oncle Ali, dans une cité de la banlieue parisienne.

³³- Boualem Sansal, *Op cit*, p: 43-44.

³⁴- Idem, p: 303.

³⁵- Ibid, p: 169.

Rachel et moi sommes nés au bled, là-bas en Algérie, dans un douar du bout du monde, je ne sais ou exactement, il s'appelle Ain deb [...] Nous sommes de mère algérienne et de père allemand, Aicha et Hans Schiller. Rachel est arrivé en France en 1970. Il avait sept ans, avec ses prénoms Rachid et Helmut, on a fait Rachel, c'est resté. Moi, j'ai débarqué en 1985, j'avais huit ans avec mes prénoms Malek et Ulrich, on a fait Malrich, c'est resté aussi, nous avons été hébergés par tonton Ali. [...] ³⁶.

En effet, Malrich moins intégré dans la normalité sociale que son frère, et renvoyé de l'école, il a échoué devant toutes les commissions pour la réussite sociale et trainé dans la cité avec ses copains entre la mosquée et le tribunal.

Rachel a rejoint une école d'ingénieurs à Nantes, je n'ai pas eu cette chance, je n'ai pas été plus loin que le CM2(...) et renvoyé de l'école. Je me suis fait ma route, la traîne, les petits stages, les petits boulots, la revente, la mosquée, le tribunal avec les copains, nous étions comme les poissons dans l'eau [...] je suis passé devant toutes les commissions et à la fin ils m'ont oublié. ³⁷

Et aussi, le narrateur exerce cette fonction pour raconter sa quête quand il poursuit le parcours de Rachel pour révéler le passé de son père, par sa lecture du journal de Rachel, il prend conscience de la vérité qu'il a hérité, il sait comment affronter la honte, la peur et l'ignorance et qui est seul face à la grande responsabilité qui s'impose à lui et son parcours évolue tout au long du récit et décidé de révéler le passé de son père à tout le monde et de ne pas l'assumer tout seul.

J'étais glacé de l'intérieur. Je n'avais qu'une envie : mourir, j'avais honte de vivre. Au bout d'une semaine, j'ai compris, son histoire est la mienne, la nôtre, c'est le passé de papa, il me fallait à mon tour le vivre, suivre le même chemin, me poser les mêmes questions et, là où mon père et Rachel ont échoué, tenter de survivre. Je sentais que c'était trop gros pour moi. J'ai senti aussi très fort, sans savoir pourquoi, que je devais le raconter au monde. Ce sont des histoires d'hier mais, en même temps, la vie c'est toujours pareil et donc ce drame unique peut se reproduire. ³⁸

Et d'un autre côté, depuis son émigration avec son frère en France, Malrich élevé dans un climat islamiste régnant dans une cité de la banlieue parisienne, mais après la tuerie d'Ain Deb et la mort de ses parents avec leurs voisins et la mort de Nadia jeune fille brûlée dans la cité. Malrich en état de choc et de haine, retourne sa révolte contre les influences extrémistes, il fait également une comparaison entre les officiers Naziss et les islamistes qu'il côtoie au

³⁶- Boualem Sansal, *Op cit*, p: 15-16.

³⁷- *Idem*, p: 17.

³⁸- *Ibid*, p: 15.

quotidien dans sa cité tout au long du récit, « *Ma décision n'avait rien de spontané, je m'étais promis de lui couper le sifflet à ce SS qui veut transformer notre cité en camps d'extermination, l'heure était venue* »³⁹.

1.2.2. La fonction de régie

Dans son récit, Rachel commente l'organisation de son récit, en intervenant au sein de l'histoire (implication) quand il marque une pause descriptive par le poème de Primo Levi « si c'est un homme », pour juger les actes de son père dit-il « *ou alors, cet homme n'est pas un homme, pas même un sous-produit, il est le diable en personne. Mon Dieu, qui me dira qui est mon père ?* »⁴⁰. Et ainsi les parents ne révèlent jamais à leurs enfants les crimes qu'ils ont commis « *...Ma maison s'est écroulée et la peine m'accable et je ne sais pas pourquoi, mon père ne m'a rien dit...* »⁴¹

Et aussi, dans son récit, Malrich intervient au sein de l'histoire qu'il raconte pour commenter l'organisation et l'articulation de son texte

Je me suis permis quelques libertés dans l'organisation des chapitres et le choix des chroniques de Rachel. J'ai placé dans le chapitre suivant son texte sur Istanbul et le Caire, et je n'ai gardé de son long périple allemand et polonais à travers les camps que son texte sur Auschwitz, que l'on lira dans un chapitre plus loin⁴².

Et aussi, Malrich commente l'organisation de son texte quand il marque une pause descriptive par le voyage de Rachel au camp d'awschwitz, et qui permet au lecteur de mieux comprendre le récit de Rachel.

Dans ce voyage au cœur de l'horreur, Rachel a écrit des centaines de pages, elle fourmillent d'informations techniques très précises sur les stalags et d'histoires aussi incroyables que bouleversantes, glanées ici et là, certaines racontées par les guides qui font visiter les camps, d'autres par d'anciens déportés qu'il a rencontrés dans tel ou tel camp, venus en pèlerinage. Le contact avec ces rescapés a été extraordinairement douloureux pour lui. Il a écrit des pages déchirantes⁴³.

³⁹- Boualem Sansal, *Op cit*, p: 84.

⁴⁰- Idem, p: 243.

⁴¹- Ibid, p: 114.

⁴²- Ibid, p: 223.

⁴³- Ibid, pp: 223-224.

1.2.3. La fonction de communication

Dans son récit, Rachel s'adresse directement au narrataire afin d'établir ou de maintenir le contact avec lui (implication) par des interrogations pendant son voyage au village d'Ain Deb pour se recueillir sur la tombe de ses parents et son étonnement comment les habitants du village à supporter de vivre dans cette terre.

« *Quel péril les premiers hommes fuyaient-ils pour s'être isolés ici ? Pourquoi les successeurs sont-ils restés ? Quel sortilège les a enchaînés à cette terre⁴⁴ ?* »

Et aussi, pendant son voyage au camp d'Auschwitz au cœur de l'horreur a été extraordinairement douloureux pour lui. « *Mon dieu, comment vivre après le camp ? y-a-t-il une vie après Auschwitz ?⁴⁵* »

Et aussi dans le récit de Malrich, quand le narrateur s'adresse directement au lecteur par des interrogations sur la liste des victimes trafiquée par le ministre de l'intérieur, par ce que le nom de son père était remplacé par son prénom.

Pourquoi nos parents figuraient-ils sur la liste sous des noms différents, quoique conformer à la réalité ? Madjali est bien le nom de jeune fille de maman et Hassan le prénom que papa s'était donné en se convertissant à l'islam. Pourquoi son nom a-t-il été remplacé par son prénom ? En fait, tout simplement pourquoi le nom Schiller n'apparaît-il pas ? Les inscriptions sur les tombes reproduisent la bizarrerie qui en a décidé ainsi ? Une trouvaille de bureaucrate ? Une décision politique comme le pensait Rachel ? Craignait-on qu'un étranger parmi les victimes ne fût la cause d'un branle-bas diplomatique⁴⁶ ?

Et aussi, quand Malrich interpelle directement le narrataire que le passé de son père reste inconnu sauf au maquis.

Je me pose des questions : les autorités savaient-elles le passé de papa ? [...] Pour eux Ain Deb est le village de l'allemand et cet allemand s'appelle Hassan Hans dit Si Mourad. Et les habitants du village ? Le savent-ils ? Se le cachent-ils ? Papa a été dès leurs trente années d'affilée, ne leur a-t-il jamais rien raconté, ne lui ont-ils jamais posé de questions, se sont-ils mutuellement compris, se sont-ils tacitement abstenus ? Ont-ils seulement entendu parler de l'extermination des juifs par les nazis ? Ou sont-ils, comme je l'étais, ignorant de tout, ne sachant que ce que l'imam a pu leur en dire⁴⁷ ?

⁴⁴- Boualem Sansal, *Op cit*, p: 37.

⁴⁵-idem, p: 279.

⁴⁶- Idem, p: 51.

⁴⁷- Ibid, p: 227.

1.2.4. La fonction testimoniale

Dans son récit, Rachel atteste la vérité des événements de son histoire, pour révéler le passé de son père, le degré de précision de sa narration, ses sources d'information à travers son enquête sur le passé de son père mentionné sur son livret militaire et sa recherche dans les livres qu'il a lus, et les survivants qu'il a rencontrés pendant son voyage à travers les camps d'exterminations, tous cela atteste la vérité des événements de son histoire qu'il raconte sur le passé atroce de son père qui va le conduire au suicide, selon lui.

Mon père a agi de lui-même, en toute conscience, et la preuve de cela est que d'autres ont refusé de le faire, ils ont accepté de le payer de leur vie ou ont émigré à temps. Une autre preuve, irréfutable comme le jour, est qu'il a conservé ses archives comme des reliques pieuses, ce livret militaire tel un acte de naissance, ces médailles tels des sacrements et ce maudit toten-kopf telle une consécration. Quand on ne peut rien contre la machine totalitaire et ses infamies, quand on est pris dans le piège et que l'espoir est fini, il reste ce recours ultime pour se préserver : le suicide. Il est le dernier rempart de notre humanité notre joker, invisible, invincible. C'est cela que fait le loup, cette bête fantastique, quand sa patte est prise dans le piège, il la range, la déchire et retrouve la liberté, entière, intacte, troublante comme une fée d'amour, ou il se débat jusqu'à la dernière goutte de sang et meurt d'épuisement et de merveilleux soulagement ⁴⁸

Et aussi, dans son récit, Marich atteste la vérité des événements de l'histoire qu'il raconte par sa lecture du journal de Rachel, et les témoins qu'il a rencontrés Com'dad, tata sakina.

Le fatras disait que mon père était un criminel de guerre nazi, qui aurait été pendu si la justice avait mis la main sur lui et, en même temps, ça ne disait rien, je le refusais, je m'accrochais à autre chose, plus vrais, plus juste, c'est notre père, nous sommes ses enfants, nous portons son nom, c'était un type formidable, dévoué à son village, aimé et respecté de ses habitants, qui a aidé à l'indépendance d'un pays, à la libération d'un peuple. Je me disais : il était soldat, il a obéi aux ordres, des ordres qu'il ne comprenait pas, qu'il désapprouvait. Les coupables sont les chefs, ils savent ce qu'ils manigancent et comment mener la barque pour que les exécutants n'y voient goutte, n'aient pas à réfléchir⁴⁹

Et aussi, il atteste la vérité de l'histoire qu'il raconte, quand il exprime ses émotions pour révéler le passé de son père, par ce qu'il se sentait qu'il n'est pas coupable de crime de son père.

⁴⁸- Boualem Sansal, *Op cit*, p: 111.

⁴⁹- Idem, p: 57.

En quoi le passé de papa nous concerne-t-il ? C'était sa vie, nous avons la nôtre. En quoi sommes-nous responsables de cette guerre, cette tragédie, l'Holocauste comme ils disent, la Shoah ? Ophélie n'avait pas tort : ce n'est pas nous qui les avons tués ces juifs⁵⁰.

1.2.5. La fonction idéologique

Dans son récit, Rachel interrompt son histoire pour apporter un propos didactique, un savoir général qui concerne son récit, quand les parents ne révèlent jamais à leurs enfants les crimes qu'ils ont commis et de laisser pousser les enfants dans le mensonge, la dissimulation, l'ignorance, et l'oubli et enfin les enfants en paient le prix

Les enfants ne savent pas, ils vivent, ils jouent, ils aiment. et quand ce qui fut vient à eux, les drames légués par les parents, ils sont devant des questions étranges, des silences glacés, et des ombres sans nom, ma maison s'est écroulée et la peine m'accable, et je ne sais pas pourquoi mon père ne m'a rien dit.⁵¹

Et aussi, dans son récit, Malrich interrompt son histoire pour apporter un propos didactique par la parole du patron de Rachel, M Candela, quand Rachel s'est focalisé sur sa douleur, son patron lui avait prédit qu'elle l'a détruit.

Tu ne ressusciteras pas tes parents en te lamentant sur ton sort (...), lis, milite si tu veux, apporte ta petite pierre, mais pas d'avantage, tout ce que tu feras de plus viendra du diable, disait M. Candela qui en avait beaucoup vu, au point de croire plus au diable qu'en Dieu⁵².

Et aussi, Malrich assume cette fonction idéologique puisque, il apporte un savoir général qui concerne son récit, sur le monument Yad Vashem qui a été construit à la mémoire des victimes juifs de l'Holocauste perpétrée par les nazis pendant la deuxième guerre mondiale quand, Rachel s'était fait la promesse d'aller à Jérusalem pour se recueillir dans le Yad Vashem , il a écrit.

Les victimes sont dans les stalags, leur poussière, leurs cendres sont en terres Allemande et Polonaise pour l'éternité, c'est là que je dois leur demander pardon, devant la chambre à gaz, devant le *krema*, là où mon père leur a enlevé la vie. Mais là-bas, au Yad Vashem, je pourrai mettre un nom sur chaque victime, c'est important de dire les noms de ceux qui n'ont jamais été pour mon père que des porteurs d'étoile et des matricules tatoués dans la chairs⁵³.

⁵⁰- Boulem Sansal, Opcit, p: 137.

⁵¹- Idem, p: 79.

⁵²- Ibid, p: 137.

⁵³- Ibid, p: 226.

2. Les modes de la représentation narrative :

Selon Gérard Genette le « mode » renvoie aux procédures qui gèrent la « *régulation de l'information narrative fournie au lecteur* »⁵⁴ Selon le théoricien,

« *Tout récit est obligatoirement diégésis (raconter), dans la mesure où il ne peut atteindre qu'une illusion de mimésis (imiter) en rendant l'histoire réelle et vivante de sorte tout récit suppose un narrateur.* »⁵⁵

Pour Gérard Genette,

Un récit Ne peut véritablement imiter la réalité : il se veut toujours un acte fictif de langage, aussi réaliste soit-il, provenant d'une *instance narrative*. Le récit ne « représente » pas une histoire (réelle ou fictive), Il la raconte, c'est-à-dire qu'il la signifie par le moyen du langage [...] il n'y a pas de place pour l'imitation dans le récit [...] ⁵⁶

Selon le cours de la narratologie, le mode narratif est défini comme la façon dont l'histoire est présentée c'est-à-dire « la mise en récit » par le narrateur dépend de deux modes essentiels : la distance et la focalisation.

2.1. La distance

Selon la définition du cours de la narratologie :

La distance renvoie au degré d'implication du narrateur dans l'histoire qu'il raconte. Si le narrateur reste « proche » des faits évoqués (comme le spectateur restant près du tableau), il proposera un récit précis et détaillé, donnant l'impression d'une très grande fidélité, donc d'une grande objectivité. Si, au contraire, le narrateur « s'éloigne » de la réalité des faits (comme un spectateur se tenant à la distance du tableau qu'il observe) il proposera un récit flou, donc infidèle et subjectif. Dans le premier cas, le récit attirera l'attention sur l'histoire, dans le second, sur le narrateur.

L'opposition entre « proximité » et « distance » renvoie donc à l'opposition entre « objectivité » et « subjectivité » Entre les deux grands modes traditionnels la « mimésis » et la « diégésis »⁵⁷.

⁵⁴ Gerard Genette, *Op cit*, (1972, p: 184).

⁵⁵ - Ibid, (1972:p : 184).

⁵⁶ - Gerard Genette,*Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1983,p :29, (en ligne) :

<http://www.signosemio.com/Genette/narratologie.asp>, URL. Consulté le 20/07/2019.

⁵⁷ -Cours de la narratologie, 3^{ème} année Licence en Français, université de Bordj Bou Arreridj, année universitaire 2016/2017, p: 10.

Selon Gerard Genette « *la distance permet de connaître le degré de précision du récit et l'exactitude des informations véhiculées et fournies par le récit que le texte soit* », (nous allons reprendre les explications intégrales données par le théoricien) :

A. Récit d'événement

On raconte ce que fait le personnage, si le narrateur décide de privilégier la proximité, il choisira de « montrer » plutôt que de « raconter » afin de permettre au lecteur de « visualiser » l'événement, il aura *recours à des descriptions précises*.

B. Récit de parole

On raconte ce que dit ou pense le personnage.

Genette nous propose de mesurer la distance narrative en analysant le type du discours rapporté.

Selon lui, « *il y a quatre types de discours qui révèlent progressivement la distance du narrateur vis-à-vis du texte* »⁵⁸.

2.1.1. Le discours narrativisé

Les paroles ou les actions du personnage sont intégrées à la narration et sont traitées comme tout autre événement.

Le récit demeure donc très éloigné des mots effectivement prononcés (++distant) comme dans l'exemple : Il s'est confié à son ami : il lui a appris le décès de sa mère.

2.1.2. Le discours transposé (style indirect)

Veut dire que les paroles et les actions du personnage sont rapportées par le narrateur au style indirect qui les présente selon son interprétation, et un peu plus proche de l'exactitude des propos émis (+ distant) exemple : il s'est confié à son amis : il lui a dit que sa mère était décédée.

2.1.3. Le discours transposé, (style indirect libre)

Les paroles ou les actions du personnage sont rapportées par le narrateur mais sans l'utilisation d'une conjonction de subordination (- distant)

Exemple : il s'est confié à son ami : sa mère est décédée.

2.1.4. Discours rapporté

Les paroles du personnage sont citées littéralement par le narrateur, abolit toute distance

(- - distant), exemple : il s'est confié à son amis, il lui a dit « ma mère est décédée ».

⁵⁸- Gerard Genette, *Op cit*, (1972, p: 191).

Dans notre corpus d'étude, on va étudier les modes de la représentation narrative par les deux narrateurs selon deux modes essentiels : la distance et la focalisation.

La distance permet de connaître le degré de précision des informations fournies par le récit.

On va étudier la distance narrative à travers le discours rapporté qui révèle progressivement l'exactitude de ce qui est rapporté et le degré d'implication du narrateur dans le roman : « *Le village de l'Allemand* » qui nous propose deux récits celui de Rachel et de son frère Malrich.

Les deux narrateurs utilisent les types de discours rapporté qui révèlent progressivement le degré d'implication et de distance vis-à-vis du texte.

2.1.1. Le discours narrativisé

Dans son récit, Rachel utilise le discours narrativisé, pour rapporter les événements de son histoire. Dès son enfance, il a été « *son meilleur élève* » a-t-elle souligné son professeur de lettre au lycée, il a suivi ses études supérieures, dans une école d'ingénieurs à Nantes, et recruté comme ingénieur dans une multinationale, et il devient exemple d'intégration et de réussite sociale, avec son pavillon fleuri dans la cité, et son mariage avec Ophélie. C'étaient des temps heureux pour Rachel avant la tuerie d'Ain Deb,

J'avais vingt-quatre ans, un diplôme tout frais et la tête bourrée d'idées neuves. J'étais verni, j'avais un ami cher et plein de beaux voyages en perspective. Six mois plus tard, j'emménageais dans notre pavillon de rêve et j'épousais mon Ophélie de toujours avec le consentement et les roucoulements de sa maman. Ce furent des temps heureux, nos pieds ne touchaient le sol que parce qu'il le fallait pour marcher.⁵⁹

Mais subitement quand il apprend le passé de son père mentionné sur son livret militaire, après la tuerie d'Ain Deb et la mort de ses parents, il va mener une enquête sur les traces de son père, il s'enferme dans une grande solitude en s'éloignant de sa femme et de ses copains et de son travail, il a perdu la santé, la raison et enfin sa vie .

« *Trop de choses d'un coup, la compagnie m'avait viré, Ophélie m'avait quitté, et la santé m'avait abandonné, c'était arrivé sans que je puisse réagir [...] j'avais perdu ma place dans la société et dans la vie...* »⁶⁰.

Dans son récit, Malrich utilise le discours narrativisé pour rapporter les événements de son histoire, d'abord, Malrich a vécu son enfance avec ses parents, ensuite, il a émigré avec

⁵⁹- Boualem Sansal, *Op cit*, pp: 104-105.

⁶⁰- Idem, p: 169.

Rachel pour s'installer en France, et pour y être élevé chez leur oncle Ali, dans une Cité de la banlieue parisienne.

Rachel et moi sommes nés au bled, là-bas en Algérie, dans un douar du bout du monde, je ne sais ou exactement, il s'appelle Ain deb [...] Nous sommes de mère algérienne et de père allemand, Aicha et Hans Schiller. Rachel est arrivé en France en 1970. Il avait sept ans, avec ses prénoms Rachid et Helmut, on a fait Rachel, c'est resté. Moi, j'ai débarqué en 1985, j'avais huit ans avec mes prénoms Malek et Ulrich, on a fait Malrich, c'est resté aussi, nous avons été hébergés par tonton Ali. [...]⁶¹

Et aussi, le narrateur utilise ce type du discours pour rapporter les événements de son histoire quand, il a hérité le journal de Rachel pour qu'il poursuive son parcours. Par sa lecture du journal de Rachel, il prend conscience de la vérité dont il est héritier face aux douloureuses épreuves qui s'imposent à lui et essaie de survivre à cette découverte par révéler le passé de son père à tout le monde et de ne pas l'assumer tout seul par ce qu'il se sentait qu'il n'est pas coupable de ce crime.

J'étais glacé de l'intérieur. Je n'avais qu'une envie : mourir, j'avais honte de vivre. Au bout d'une semaine, j'ai compris son histoire est la mienne, la nôtre, c'est le passé de papa, il me fallait à mon tour le vivre, suivre le même chemin, me poser les mêmes questions et, là où mon père et Rachel ont échoué, tenter de survivre, je sentais que c'était trop gros pour moi. J'ai senti aussi très fort, sans savoir pourquoi, que je devais le raconter au monde. Ce sont des histoires d'hier mais, en même temps, la vie c'est toujours pareil et donc ce drame unique peut se reproduire⁶².

Et aussi, quand, le narrateur interrompt son récit de manière intense pour revenir sur un événement passé en alternance avec le récit de Rachel pendant la tuerie d'Ain Deb et la mort de ses parents qui ont été assassiné avec leurs voisins par un groupe terroriste GIA et son voyage au village d'Ain Deb pour se recueillir sur la tombe de ses parents, mais subitement, il a révélé le passé de son père mentionné sur son livret militaire qui va le guider dans son enquête à travers les camps d'extermination de l'Allemagne au village d'Ain Deb.

Le déclin ne faisait que commencer, la cause en est tout entière dans la petite valise pelée qu'il a ramenée d'Ain Deb, elle contient les archives de papa, elles disent son passé en partie, le reste, Rachel est allé le chercher dans les livres, dans l'errance, en Allemagne, en Pologne, en Autriche, en Turquie, en Egypte, un peu partout en France⁶³.

⁶¹- Boulem Sansal, *Opcit*, pp: 15-16.

⁶²- Idem, p: 15.

⁶³- Ibid, p: 50.

Et aussi, quand, le narrateur rapporte le dernier voyage de Rachel au camp d'Auschwitz, au cœur de l'horreur qui a été douloureux pour lui ou il a décidé de se suicider dès son retour à Paris, par ce qu'il ne parvient pas à surmonter la douleur que provoque cette découverte.

« *Auschwitz n'aurait été que le révélateur, le déclencheur. C'est peut être aussi, de manière très particulière, cette scène étrange qui l'avait tant frappé à Auschwitz et qu'il relate longuement, qui l'a décidé* »⁶⁴.

Et enfin, le narrateur rapporte la dernière scène de son récit quand Rachel a décidé de se suicider dès son retour à Paris en choisissant d'expier à la place de son père. C'était le prix qu'il voulait payer à la place de son père pour les victimes des camps et sans doute pour sauver son frère.

Il voulait expier, il voulait mourir gazé comme les victimes de notre père, comme si c'était papa lui-même qui le gazait, (...) C'était le prix qu'il voulait payer, à la place de papa, pour les victimes des camps et sans doute pour moi, pour me libérer du fardeau de notre dette⁶⁵.

2.1.2. Le discours transposé, (style indirect)

Dans son récit, Rachel utilise le discours transposé, (style indirect) pour rapporter les événements qui se sont déroulés pendant la tuerie d'Ain Deb et la mort de ses parents avec leurs voisins qui ont été assassinés par un groupe terroriste GIA.

C'est tombé à l'ouverture du JT, le 25 avril 1994, à 20 heures « une nouvelle tuerie en Algérie hier soir, un groupe armé a investi un village ayant pour nom Ain Deb et passé tous ses habitants au fil du couteau. Selon la télévision algérienne, cet énième massacre est encore l'œuvre des islamistes GIA.⁶⁶

Et aussi, Rachel utilise le discours transposé pour rapporter le poème de Primo Levi, quand les parents ne révèlent pas les crimes qu'ils ont commis et de laisser pousser les enfants dans le mensonge la dissimulation, l'ignorance et l'oublie enfin, les enfants en paient le prix.

« *Ma maison s'est écroulée et la peine m'accable, et je ne sais pas pourquoi mon père ne m'a rien dit* »⁶⁷

⁶⁴- Boulem Sansal, Opcit, p: 222.

⁶⁵- Idem, p: 294.

⁶⁶- Ibid, p: 24.

⁶⁷- Ibid, p: 114.

Et aussi, Le narrateur utilise ce type de discours pour rapporter des slogans politiques Nazis pour affiches électorales, « *tuez un juif, Dieu vous le rendras* », « *Un aryen vaut tous les bons à rien du monde* »⁶⁸.

Et dans son récit, Malrich utilise le discours transposé pour rapporter les paroles du personnage sur la question de Rachel, si les crimes des parents seraient-ils héréditaire.

Me voilà face à cette question vieille comme le monde : sommes-nous coupables des crimes de nos pères, des crimes de nos frères et de nos enfants ? Le drame est que nous sommes sur une ligne continue, on ne peut en sortir sans la rompre et disparaître⁶⁹.

Et aussi, Malrich utilise ce type de discours pour rapporter la parole de M. Candela, quand, Rachel s'est focalisé sur sa douleur, son patron lui avait prédit qu'elle l'a détruit.

Il s'est focalisé sur sa douleur, elle l'a détruit comme le lui avait prédit son patron M. Candela (...) tu ne ressusciteras pas tes parents en te lamentant sur ton sort, (...) tout ce que tu feras de plus viendra du diable, au point de croire plus au diable qu'en Dieu, disait M. Candela qui en avait beaucoup vu⁷⁰.

Et aussi, Malrich rapporte en style indirect le discours d'Opélie quand il se sentait qu'il n'est pas responsable de crime de son père, selon lui, Ophélie n'avait pas tort : « *ce n'est pas nous qui les avons tués, ce Juifs...* »⁷¹.

Et aussi, Malrich rapporte le discours de Rachel, quand ce dernier s'est fait la promesse d'aller à Jérusalem pour se recueillir dans le Yad Vas hem, le mémorial de l'Holocauste, en demandant pardon au nom de son père et sans doute en son propre nom en tant que fils de Hans Schiller coupable de l'extermination des juifs pendant la deuxième guerre mondiale.

Les victimes sont dans les stalags, leur poussière, leurs cendres sont en terres Allemande et Polonaise pour l'éternité, c'est là que je dois leur demander pardon, devant la chambre à gaz, devant le *krema*, là où mon père leur a enlevé la vie. Mais là-bas, au Yad Vashem, je pourrai mettre un nom sur chaque victime, c'est important de dire les noms de ceux qui n'ont jamais été pour mon père que des porteurs d'étoile et des matricules tatoués dans la chairs⁷².

⁶⁸- Boulem Sansal, *Opcit*, p: 109.

⁶⁹- *Idem*, p: 60.

⁷⁰- *Ibid*, pp: 136-137.

⁷¹- *Ibid* p: 137.

⁷²- *Ibid*, p: 226.

2.1.4. Le Discours rapporté

Dans son récit, Rachel rapporte les paroles du personnage. Sous forme de discours rapporté ou direct, quand Rachel se sentait coupable de l'extermination des Juifs pendant la deuxième guerre mondiale, Opélie lui avait dit « *c'est pas nous qui les avons tués, ces juifs, pourquoi tu t'y intéresses tant ?* »⁷³

Et aussi, le narrateur utilise ce type de discours pour rapporter les paroles de son patron M. Candela quand Rachel s'est focalisé sur sa douleur, son patron lui avait prédit qu'elle l'a détruit.

Tu vas immédiatement mettre un point final à cette histoire, Sinon elle va te détruire (...) tout ce que tu feras de plus viendras du diable, ça voudra dire que tu auras versé dans la haine, que l'esprit de revanche s'est emparé de toi. Malheur à toi si la fascination du mal te prend. Tu deviendras un monstre et tu ne le sauras pas.⁷⁴

Et aussi, quand le narrateur nous rapporte les paroles des survivants et les rescapés qu'il a rencontrés pour se documenter sur le passé de son père pendant son voyage à Strasbourg dans laquelle il a rencontré le fils Adolphe qui est le fils de Jean92 le sauveur des fuyards après la deuxième guerre mondiale avec sa parole touchante qui laisse Rachel impuissant.

Il m'a assassiné d'une phrase « tu es bien le fils de ton père »⁷⁵. Et sa rencontre avec une survivante à Birkenau en demandant pardon au nom de son père et sans doute en son propre nom en tant que fils de Hans Schiller dit-il : «Je voudrais demander pardon [...] je me sens responsable». Elle lui avait répondu : «Merci, mon fils, ça me touche beaucoup, c'est la première fois que quelqu'un me dit pardon »⁷⁶.

Et aussi, le narrateur utilise ce type de discours pour rapporter la parole du fils de Mengele qui est un fuyard après la deuxième guerre mondiale quand le journaliste lui demandait.

« Pourquoi votre père ne se rend-il pas ? », il répondait « ce n'est pas mon affaire, c'est à lui de le décider ». Rachel écrit « Moi, si j'étais son fils, je l'aurais dénoncé avant qu'on me pose la question, et en tant que victime, j'aurais demandé à témoigner dans son procès »,⁷⁷ Car il se considérait déjà comme une victime de son père et de la shoah.

⁷³- Boulem Sansal, Opcit, p: 103.

⁷⁴- Idem, p: 107.

⁷⁵- Ibid, p: 128.

⁷⁶- Ibid, p: 288.

⁷⁷- Ibid, p: 277.

Et dans son récit, Malrich utilise ce type de discours pour rapporter les paroles du personnage, quand le commissaire Com'Dad lui a remis le journal de Rachel après sa mort. « *C'est le journal de ton frère. On en a plus besoin il m'a planté le doigt sous le nez et il a ajouté : faut lire, ça te mettra du plomb dans la tête. Ton frère était un type bien* »⁷⁸.

Et aussi, Le narrateur rapporte la parole de Rachel après son retour à Paris où il a décidé de se suicider quand il demande pardon à son frère. « *Je te demande pardon. Il a hésité puis il a ajouté : je n'ai pas été un bon frère pour toi mais ne l'oublie jamais, je suis ton grand frère et je t'aime par-dessus tout* »⁷⁹

Et de dire aussi dans le même ordre d'idée « *Un jour, tu liras mon journal et tu comprendras et sûrement tu me pardonneras, le temps aura passé et fait son œuvre* »⁸⁰.

2.2. La focalisation

Dans son article *nouveau discours du récit*, Gérard Genette Définit la focalisation comme étant le point de vu adopté par le narrateur, ce que Genette appelle la focalisation. « *Par focalisation, j'entends donc bien une restriction de « Champ », C'est-à-dire en faite une sélection de l'information narrative par rapport à ce que la tradition nommait l'omniscience (...)* »⁸¹

Selon Genette le narratologue distingue trois types de focalisation :

2.2 .1. La focalisation zéro

Le narrateur, en sait plus que les personnages. il peut connaître les pensées, les faits et les gestes de tous les protagonistes.

⁷⁸-Boulem Sansal, *Opcit*, p: 14.

⁷⁹- *Idem*, p: 292.

⁸⁰- *Ibid*, p: 49.

⁸¹- Gérard Genette, *Op cit*, (1983, p: 49).

2.2.2. La focalisation interne

Le narrateur en sait autant que le personnage focalisateur. Ce dernier filtre les informations qui sont fournies au lecteur. Il ne peut pas rapporter les pensées des autres personnages.

2.2.3. La focalisation externe

Le narrateur en sait moins que les personnages. Il agit un peu comme l'œil d'une caméra, suivant les faits et gestes des protagonistes de l'extérieur, mais incapable de deviner leurs pensées.

Notre corpus d'étude nous propose une focalisation interne dans le récit de Rachel puisque le narrateur adapte son récit au point de vue d'un personnage, il y a une identification au personnage dans la perspective du quelle l'histoire est présentée⁸², et toutes les pensées traversent l'esprit du narrateur sur le personnage. Le narrateur en sait autant que le personnage.

Dans sa quête pour révéler le passé de son père, Rachel est entrée dans les pensées de son père en mettant son pas dans le sien pour connaître le secret de son père.

*« Je suis instantanément entré dans la peau de papa, je m'en suis fait une façon de mieux le connaître, j'entre dans ses pensées, je mets mon pas dans le sien et je vais le long de son terrible chemin. »*⁸³

*« Pour connaître mon père, pour connaître de l'intérieur ce que fut l'extermination et comment mon père y a été mêlé, je l'ai suivi de bout en bout, je suis entré dans ses pensées et j'ai mis mon pas dans le sien... »*⁸⁴.

Le récit de Malrich nous propose une focalisation interne puisque il y a une identification au personnage de Rachel, et ce que perçoit le narrateur sur le personnage de Rachel. Malrich poursuit le parcours de Rachel qui est un parcours initiatique qui guide Malrich dans sa quête et qui sert une expérience pour Malrich par sa lecture du journal de Rachel, il sait enfin comment affronter la honte et la peur et l'ignorance.

⁸² - Cours de la narratologie, *op cit*, p:12.

⁸³- Boualem Sansal, *Op cit*, p: 233.

⁸⁴- Idem, p: 303.

« Là ou Rachel s'était tenu un jour comme un homme égaré, le vent redoublait de férocité, il a manqué de me précipiter dans le vide, mais lesté de ma grosse valise d'émigré, j'ai seulement chancelé. »⁸⁵

Et ainsi le narrateur adapte son récit au point de vue d'un personnage, et ce qu'il perçoit le narrateur à travers la conscience et les pensées qui traversent l'esprit du narrateur sur le personnage de Rachel.

En parallèle de sa lecture du journal de Rachel, ce dernier devient fou de ne pouvoir oublier quand il a révélé le passé atroce de son père qui va le mener dans une enquête sur les traces de son père avec les rescapés et les survivants qu'il a rencontrés sans qu'il puisse dire « je suis le fils de « Hans Schiller ». Il culpabilisait à mort, il ne cessait de se répéter : cet homme connaît mon père, il ne l'a pas oublié, il ne l'oubliera jamais (...) »⁸⁶.

Et selon Malrich, Rachel a commis une erreur, il s'est focalisé sur sa douleur, elle l'a détruit comme le lui avait prédit son patron, M Candela. Il se sentait coupable à la place de son père, il s'enfermait dans la solitude et la honte en s'alignant de sa femme et de ses copains et de son travail. Il a perdu la santé, la raison et enfin sa vie.

3. Le temps du récit

Dans son article discours du récit *in figure III*, Gérard Genette propose une analyse narratologique du temps qui consiste à s'interroger sur les relations entre le temps de l'histoire et le temps du récit. Genette se penche également sur la question du temps du récit comme : La manière dont laquelle l'histoire est présentée en regard du récit en entier.

Genette utilise les techniques du récit : (les outils d'analyse) comme:

- 1- L'ordre du récit.
- 2- La vitesse narrative
- 3- La fréquence événementielle

Qui permettent la structure du texte et son organisation

⁸⁵- Ibid, p: 209.

⁸⁶- Boulem Sansal, Opcit, p: 225.

3.1 .Le temps de la narration

Avant d'étudier les techniques du récit, on va aborder le temps de la narration. La narration entretient des relations pertinentes avec l'histoire du point de vue temporel. Selon Gérard Genette le rapport chronologique qui peut s'établir entre l'acte narratif et les événements rapportés.

Genette distingue quatre types de narration.

La narration ultérieure, qui est la plus courante, la narration antérieure, qui correspond au récit prédictif, la narration simultanée, qu'on trouve par exemple dans le reportage sportif, et la narration intercalée, où plusieurs actes narratifs sont intercalés entre les événements, comme dans le roman épistolaire ou le journal intime.⁸⁷

Genette présente quatre types de narration :

3.1. La narration ultérieure

Le narrateur raconte ce qui est arrivé dans un passé plus ou moins éloigné.

3.2. La narration antérieure

Le narrateur raconte ce qui va arriver dans un future plus ou moins éloigné, ces narrations prennent souvent la forme de rêve ou de prophéties.

3.3. La narration simultanée

Le narrateur raconte son histoire au moment où elle se produit. Dans le registre des récits factuels, on peut songer au reportage sportif.

3.4. La narration intercalée

Ce type complexe de narration allie la narration ultérieure et la narration simultanée. Par exemple, un narrateur raconte, après-coup. Ce qu'il a vécu dans la journée, et en même temps insère ses impressions du moment sur ces mêmes évènements, comme dans le journal intime.

Notre corpus d'étude propose une narration intercalée dans le récit de Rachel, puisque, le narrateur raconte les événements après qu'ils se sont déroulés dans le passé, par une narration ultérieure (en utilisant de temps verbaux du passé) et en même temps il insère ses impressions sur les événements racontés, quand il se sentait coupable à la place de son père, il est arrivé à envisager de se présenter devant le juge en costume noir et avouer tous les crimes de son père.

⁸⁷- Gerard Genette, *Op cit*, p: (1972- 229).

« *Mon père a torturé et tué des milliers de pauvres gens qui ne lui ont rien fait et il s'en est sorti. Aujourd'hui je sais ce qu'il a fait mais il est mort, alors que je viens me livrer à sa place. Jugez-moi, sauvez-moi, s'il vous plaît.* »⁸⁸

Et quand il voyait son père comme un criminel de guerre.

Mon père savait ce qu'il faisait, je le connais, il était un homme de conviction et de devoir, il mérite toute la colère du monde. Hans schiller tu es une crapule, le pire des assassins, je te vomis, je te hais, je veux que ton nom disparaisse, je veux que tu rôtiesses en enfer jusqu' à la fin des temps et ceux que tu as gazés viennent te cracher au visage ! Tu n'avais pas le droit de vivre, tu n'avais pas le droit de nous donner la vie, Cette vie, je n'en veux pas, elle est un cauchemar, une honte indélébile, tu n'avais pas le droit de fuir, papa.⁸⁹

Et pendant son voyage au camp d'Auschwitz, au cœur de l'horreur, et son contact avec les rescapés a été douloureux pour lui. « *Mon Dieu, comment vivre après le camp ? Y-a-t-il une vie après Auschwitz ?* »⁹⁰

Le récit de Malrich propose une narration intercalée, puisque l'acte de sa narration est intercalée entre : une narration ultérieure : ou le narrateur retrace les événements racontés qui se sont déroulés dans le passé et une narration simultanée : ou le narrateur insère ses impressions par rapport aux événements racontés. Selon les qualifications de Malrich en parallèle de sa lecture du journal de Rachel. Ce dernier devient fou de ne pouvoir oublier quand il apprend le passé de son père mentionné sur son livret militaire qui va le mener dans une enquête avec les rescapés et les survivants qu'il a rencontrés pendant son voyage à travers les camps d'exterminations sans qu'il puisse dire. « *Je suis le fils de Hans Schiller* »

« *Il culpabilisait à mort, il ne cessait de se répéter : cet homme connaît mon père, il ne l'a pas oublié, il ne l'oubliera jamais, je dois le lui dire, C'est autant sa vérité que la mienne : Monsieur, je dois vous le dire, je suis le fils de Hans Schiller.* »⁹¹

Et aussi, Le narrateur insère ses impressions et ses points de vue par rapport aux événements racontés, quand il se sentait qui n'est pas responsable de crime de son père.

⁸⁸-Boualem Sansal, *Op cit*, p: 113.

⁸⁹-Idem, p: 282.

⁹⁰-Ibid, p: 279.

⁹¹-Ibid, p: 225.

En quoi le passé de papa nous concerne-t-il ? C'était sa vie, nous avons la nôtre. En quoi sommes-nous responsables de cette guerre, cette tragédie, l'Holocauste comme ils disent, la shoah ? Ophélie n'avait pas tort : ce n'est pas nous qui les avons tués ces juifs.⁹²

Et aussi, quand il a décidé de révéler le passé de son père à tout le monde et essaie de survivre à cette découverte, il a aussi décidé à écrire son journal sous forme d'un livre pour transmettre aux autres cet héritage paternel. *«Je voulais aussi te dire que j'ai décidé de publier ton journal et le mien, j'espère que tu es d'accord et que je trouverai un éditeur. à mon avis, la vérité est la vérité, elle doit être sue »*⁹³

3.2. L'ordre

Dans son article discours du récit, *figure III*, Gérard Genette définit l'ordre comme le rapport entre la succession des événements dans l'histoire et leur disposition dans le récit. Selon lui, le narrateur peut choisir de présenter les faits dans l'ordre où ils se sont déroulés, selon leur chronologie réelle, ou bien il peut les racontés dans le désordre. Genette désigne ce désordre chronologique par anachronie, selon lui, il existe deux types d'anachronie :

3.2.1. L'analepse

Le narrateur introduit dans la chronologie du récit, des arrêts, des retours en arrière, selon le dictionnaire de la narratologie.

Analepse : forme d'anachronies narratives, l'analepse désigne l'anachronie par rétrospection, qui consiste à revenir sur un événement passé - procédé que l'analyse filmique mentionne sous le nom de flash-back, l'analepse souligne un décalage entre l'ordre des événements dans la narration, et l'ordre des événements dans le quasi-monde créé par l'univers romanesque auxquels renvoient les premiers. Un récit qui revient en arrière est appelé un récit rétrospectif. Dans un récit ayant pour temps de référence le passé, ces retours en arrière font généralement au plus-que-parfait et autres temps composés du passé. Les retours en arrière servent souvent à expliquer la situation présente.⁹⁴

3.2.2. La prolepse

Des anachronies par anticipation, le narrateur introduit dans la chronologie du récit des projections dans le futur. Genette définit l'anachronie ainsi.

⁹²- Boulem Sansal, *Opcit*, p: 137.

⁹³- Idem, p: 258.

⁹⁴ - *Dictionnaire illustré de la narratologie*, Opcit., p: 19.

Une anachronie peut se porter dans le passé ou dans l'avenir, plus ou moins loin du moment « présent », c'est-à-dire du moment où le récit s'est interrompu pour lui faire place : nous appellerons portée de l'anachronie cette distance temporelle. Elle peut aussi couvrir elle-même une durée de l'histoire plus ou moins longue : c'est ce que nous appellerons amplitude⁹⁵

Notre corpus d'étude est caractérisé par une anachronie par rétrospection qui désigne l'analepse qui consiste à revenir sur un événement passé puisque le narrateur a choisi de raconter les événements dans le désordre chronologique entre la succession des événements dans l'histoire et leur apparition dans le récit, entre le passé et le présent par des retours en arrière pour expliquer la situation présente. En se rappelant que la narration du récit est en alternance entre les deux voix qui retracent, une double enquête pour révéler le passé de leur père.

En effet, Malrich retrace les événements racontés sur le passé de son père dans le désordre chronologique entre le passé et le présent par des retours intenses en arrière en alternance avec le journal de Rachel pour expliquer la situation présente par une narration intercalée. Le narrateur fait des retours en arrière dès le début du récit quand il se remémore le suicide de Rachel dans le garage.

Rachel était dans le garage, assis par terre, dos contre le mur, jambes allongées, le menton sur la poitrine, la bouche ouverte, on aurait dit qu'il roupillait. Son visage était couvert de suie, toute la nuit, il a baigné dans les gaz d'échappement de sa tire. Il portait un drôle de pyjama, un pyjama rayé que je ne lui connaissais pas et il avait la tête rasée comme au bain, tout de travers.⁹⁶

Par la suite, le narrateur interrompt son récit pour revenir sur un événement passé de manière intense par le récit de Rachel notamment dans le deuxième chapitre du roman pendant la tuerie d'Ain Deb et la mort de ses parents avec leurs voisins qui ont été assassinés par un groupe terroriste GIA et son voyage au village d'Ain Deb pour se recueillir sur la tombe de ses parents « *c'est tombé à l'ouverture du JT, le 25 Avril 1994, à 20 heures : « une nouvelle tuerie en Algérie ! Hier soir, un groupe armé a investi un village ayant pour nom Ain Deb et passé tous les habitants au fil du couteau. Selon la télévision algérienne, cet énième massacre est encore l'œuvre des islamistes du GIA... »*⁹⁷

⁹⁵ - Gerard Genette, *Op cit*, (1972, p: 89).

⁹⁶-Boualem Sansal, *Op cit*, p: 12.

⁹⁷-Idem, p: 24.

Ensuite le narrateur se remémore la scène comme de flash-back après le retour de Rachel de l'Algérie et l'atroce révélation du passé de son père mentionné sur son livret militaire qui va le guider dans son enquête à travers les camps d'extermination de l'Allemagne au village d'Ain Deb sur les traces de son père.

Rachel est rentré d'Algérie avec une autre personnalité, physiquement, il avait changé, je le voyais peu à cette époque, il voyageait beaucoup (...) je l'ai aperçu au supermarché trainant péniblement derrière Ophélie (...) le déclin ne faisait que commencer. La cause en est tout entière dans la petite valise pelée qu'il a ramenée d'Ain Deb, elle contient les archives de papa, elles disent son passé, en partie, le reste, Rachel est allé le chercher dans les livres, dans l'errance, en Allemagne, en Pologne, en Autriche, en Turquie, en Egypte, un peu partout en France.⁹⁸

Après son voyage à travers les camps d'extermination et son retour à Paris où il a décidé de se suicider, le narrateur se remémore la scène quand Rachel demande pardon à son frère, dit-il : « *je te demande pardon (...) je n'ai pas été un bon frère pour toi, mais ne l'oublie jamais, je suis ton grand frère et je t'aime par-dessus tout* »⁹⁹ Le suicide était le prix qu'il voulait payer à la place de son père, pour les victimes des camps et sans doute pour sauver son frère.

Ainsi le narrateur décrit son frère avant la tuerie d'Ain Deb et l'atroce révélation, révélation du passé de son père quand il était exemple d'intégration et de réussite sociale.

Rachel, il a toujours été sérieux, distant, fermé. avec moi, il prenait des airs de grand frère, ça me tuait (...) le pauvre, avec son physique de Suédois bien nourri, super poli, ses diplômes, son job dans une multinationale, son pavillon fleuri dans le coin snob du quartier...¹⁰⁰

Ainsi le récit de Rachel nous propose une anachronie par anticipation qui désigne prolepse quand le narrateur projette d'expier à la place de son père quand il se sentait coupable à la place de son père. Il est arrivé à envisager de se présenter devant le juge en costume noir et avouer tous les crimes de son père.

« *Mon père a torturé et tué des milliers de pauvres gens qui ne lui ont rien fait et il s'en est sorti. Aujourd'hui je sais ce qu'il a fait mais il est mort, alors je viens me livrer à sa place, jugez-moi, sauvez-moi, s'il vous plaît.* »¹⁰¹

⁹⁸-Boulem Sansal, Opcit, p: 50.

⁹⁹- Idem, p: 292.

¹⁰⁰-Ibid, p: 35.

¹⁰¹-Ibid, p: 113.

3.3. La vitesse narrative

Dans son article discours du récit *in figure III*, selon Gérard Genette la vitesse porte sur le rythme du roman où le narrateur peut procéder à une accélération ou un ralentissement de la narration en regard des événements racontés, par exemple, on peut résumer en une seule phrase la vie entière d'un homme, ou on peut raconter en mille pages des faits survenus en vingt-quatre heures. « *A partir des relations entre le temps de l'histoire et le temps du récit. Le narratologue répertorie quatre mouvements narratifs* »¹⁰². (TR : temps du récit, TH : temps de l'histoire)

3.3.1. La pause TR = n, TH = 0 : l'histoire événementielle s'interrompt pour laisser la place au seul discours narratorial. Les descriptions statiques font partie de cette catégorie, ou le narrateur intervient pour donner la réalité au lecteur

3.3.2. La scène TR = TH : le temps du récit correspond au temps de l'histoire (état d'équilibre), le dialogue en est un bon exemple.

3.3.3. Le sommaire TR < TH : une partie de l'histoire événementielle est résumée dans le récit, ce qui procure un effet d'accélération, les sommaires peuvent être de longueur variable.

3.3.4. L'ellipse TR = 0, TH = n, une partie de l'histoire événementielle est complètement gardée sous silence dans le récit pour les événements qui ne sont pas importants.

Dans notre corpus d'étude on va étudier les rapports qu'entretiennent le temps de l'histoire et le temps de la narration car ils déterminent la vitesse du récit ce qui produit un effet d'accélération ou un effet de ralentissement en regard des événements racontés.

En effet, la narration du récit dans le roman « *village de l'allemand* » est en alternance entre deux voix, celle de Rachel et de son frère Malrich. L'un a choisi de raconter les événements qui se sont déroulés dans le passé ce qui produit un effet d'accélération, et l'autre donne ses impressions, ses points de vue sur les événements racontés dans le passé ce qui produit un effet de ralentissement en regard des événements racontés, ainsi que les événements racontés dans le désordre chronologique entre le passé et le présent ce qui produit un effet de ralentissement ou d'accélération. Comme nous propose Gérard Genette dans son article « *récit fictionnel récit factuel* ».

¹⁰²- Gerard Genette, *Op cit*, p: (1972- 129).

« *Les accélérations, ralentissement, ellipses ou arrêts que l'on observe, à doses très variables, dans le récit de fiction sont également le lot du récit factuel* »¹⁰³.

L'histoire commence par une pause descriptive quand le narrateur décrit le suicide de Rachel dans le garage.

Rachel était dans le garage, assis par terre, dos contre le mur, jambes allongées, le menton sur la poitrine, la bouche ouverte. On aurait dit qu'il roupillait, son visage était couvert de suie, toute la nuit, il a baigné dans les gaz d'échappement de sa tire. Il portait un drôle de pyjama, un pyjama rayé que je ne lui connaissais pas et il avait la tête rasée, comme au bain, tout de travers.¹⁰⁴

Ainsi le récit marque une autre pause descriptive quand le narrateur décrit Rachel au temps de son intégration et sa réussite sociale.

Rachel, il a toujours été sérieux, distant, fermé avec moi, il prenait des airs de grand frère. ca me tuait (...) le pauvre, avec son physique de Suédois bien nourri, super poli, ses diplômes, son job dans une multinationale, son pavillon fleuri dans le coin snob du quartier.¹⁰⁵

Le narrateur interrompt son récit de manière intense par le récit de Rachel qui marque un sommaire puisque le narrateur résume les événements qui se sont déroulés dans le passé ce qui produit un effet d'accélération, pendant la tuerie d'Ain Deb et la mort de ses parents et son voyage au village d'Ain Deb pour se recueillir sur la tombe de ses parents.

« C'est tombé à l'ouverture du Jt, le 25 Avril 1994, à 20 heures.
Une nouvelle tuerie en Algérie ! Hier soir, un groupe armé a investi un village ayant pour nom Ain Deb et passé tous ses habitants au fil du couteau. Selon la télévision algérienne, cet énième massacre est encore l'œuvre des islamistes du GIA. »¹⁰⁶

En alternance avec le journal de Rachel, le récit de Malrich marque une pause descriptive quand le narrateur décrit Rachel après son retour d'Algérie et l'atroce révélation du passé de son père mentionné sur son livret militaire qui va le mener dans une enquête sur les traces de son père à travers les camps d'extermination d'Allemagne au village d'Ain Deb.

Rachel est rentré d'Algérie avec une autre personnalité. Physiquement, il avait changé. Je le voyais peu à cette époque, il voyageait beaucoup (...) je l'ai aperçu au supermarché traînant péniblement derrière Ophélie (...) le déclin ne faisait que commencer. La cause en est tout entière dans la petite valise pelée qu'il a ramenée d'Ain Deb. Elle contient les archives de papa. Elles disent son passé, en partie, le reste, Rachel est allé le chercher dans les

¹⁰³- Gerard Genette, *récit fictionnel, récit factuel*, Op cit, p: (1972- 129).

¹⁰⁴-Boualem Sansal, *Op cit*, p: 12.

¹⁰⁵-Idem, p: 35.

¹⁰⁶-Ibid, p: 24.

livres, dans l'errance, en Allemagne, en Pologne, en Autriche, en Turquie, en Egypte, un peu partout en France.¹⁰⁷

Ensuite le narrateur intervient au sein de son histoire pour donner la réalité au lecteur quand il rapporte la question de Rachel comme une pause, si les enfants sont coupables des crimes de leurs parents.

Me voilà face à cette question vieille comme le monde : sommes-nous coupables des crimes de nos pères, des crimes de nos frères et de nos enfants ? Le drame est que nous sommes sur une ligne continue, on ne peut en sortir sans la rompre et disparaître.¹⁰⁸

Dans le récit de Rachel, à l'intérieur de sommaire apparaît plusieurs scènes de dialogue quand Rachel se parle à soi-même, en s'enfermant dans la solitude et la honte en s'éloignant de sa femme à cause du passé de son père dit-il : « *Je suis le fils d'un criminel de guerre* » n'est pas comme s'entendre dire « *tu es le fils d'un criminel de guerre ! Coupable de génocide !!* »¹⁰⁹

Une autre scène de dialogue quand Ophélie lui a dit : « *C'est pas nous qui les avons tués, ces juifs, pourquoi tu t'y intéresses tant ?* » il lui a répondu « *précisément, ce n'est pas nous mais, ça aurait pu être nous !* »¹¹⁰, Et ainsi, son récit marque une scène de dialogue pendant son voyage à Strasbourg quand il a rencontré le fils Adolphe avec sa parole touchante qui laisse Rachel impuissant dit-il : « *il m'a assassiné d'une phrase : « t'es bien le fils de ton père »* »¹¹¹

Le récit de Rachel marque une ellipse puisque une partie de l'histoire événementielle est gardée sous silence quand le narrateur évoque les événements qui se sont déroulés dans le passé sans les raconter, en demandant pardon à une survivante rencontrée par hasard à Berkeneu pendant son voyage à travers les camps d'extermination dit-il « *je.....la vie n'a pas été tendre avec vous.....avec votre sœur, vos parents.....je me sens responsable.* »¹¹²

Le récit de Rachel reprend son sommaire quand le narrateur résume les événements de son histoire qu'il raconte pendant sa quête pour révéler le passé de son père qui lui coutera beaucoup dit-il « *trop de choses d'un coup, la compagnie m'avait viré. Ophélie m'avait quitté, et la santé m'avait abandonné. C'est arrivé sans que je puisse réagir (....)* »¹¹³

¹⁰⁷-Boualem Sansal, *Op cit*, p: 50.

¹⁰⁸-Idem, p: 60.

¹⁰⁹-Ibid, p: 65.

¹¹⁰-Ibid, p: 103.

¹¹¹-Ibid, p: 128.

¹¹²-Ibid, p: 288.

¹¹³-Ibid, p: 169.

Le récit de Malrich marque une pause quand le narrateur insère ses impressions et son point de vue sur les événements raconté dit-il « *Rachel a commis une erreur, il s'est focalisé sur sa douleur, elle l'a détruit comme le lui avait prédit son patron, M. Candela* »¹¹⁴.

A l'intérieur de cette pause, il y a des scènes de dialogue quand le narrateur rapporte le point de vue du commissaire sur Rachel dit-il « *son père, il le voyait comme un criminel de guerre, mais surtout comme un père, comme un homme qui s'est battu pour la liberté en Algérie, qui était aimé et respecté dans son village.....* »¹¹⁵.

Et ainsi le récit de Malrich marque une ellipse puisque l'histoire qu'il raconte est gardée sous silence quand il parle avec Rachel dans sa tombe en évitant de prononcer le mot suicide. « *Je voulais aussi te dire que je l'ai lu ton journal Com'Dad me l'a remis après tonson enquête* »¹¹⁶.

Le récit de Malrich se termine par une scène de dialogue après le retour de Rachel à Paris où il a décidé de se suicider quand il demande pardon à son frère dit-il « *je te demande pardon. Il a hésité puis il a ajouté : je n'ai pas été un bon frère pour toi mais ne l'oublie jamais, je suis ton grand frère et je t'aime par-dessus-tout* »¹¹⁷.

¹¹⁴-Boulem Sansal, *Opcit*, p: 136.

¹¹⁵-Ibid, p: 95.

¹¹⁶-Ibid, p: 257.

¹¹⁷-Ibid, p: 292.

3.4. La fréquence événementielle

Selon Gerard Genette la fréquence narrative signifie la relation entre le nombre d'occurrences d'un événement dans l'histoire et le nombre de fois qu'il se trouve mentionné dans le récit.

Entre ces capacités de « répétition » des événements narrés (de l'histoire) et des énoncés narratifs (du récit) s'établit un système de relations que l'on peut à priori ramener à quatre types virtuels, par simple produit des deux possibilités offertes de part et d'autre : événement répété ou non, énoncé répété ou non ¹¹⁸

Selon lui, « ces quatre possibilités conduisent donc à quatre types de relations de fréquences, qui se schématisent par la suite en trois catégories » ¹¹⁹

3.4.1. Le mode singulatif 1R /1H

On raconte une fois ce qui s'est passé une fois, nR/nH : on raconte n fois ce qui s'est passé n fois.

3.4.2. Le mode répétitif : nR/1H

On raconte plus d'une fois ce qui s'est passé une fois.

3.4.3. Le mode itératif : 1R / nH

On raconte une fois ce qui s'est passé plusieurs fois.

Notre corpus d'étude propose un mode itératif puisque le narrateur raconte une seule fois ce qui s'est passé plusieurs fois.

Dans son article « *récit fictionnel, récit factuel* » Gerard Genette nous propose le mode itératif dans l'étude de la fréquence qui rend compte de ce qui se répète « *l'usage de termes itératifs dans les récits n'est en rien un attribut propre à la fiction ou au factuel (la biographie semble faire un usage particulier de ce type de discours)* » ¹²⁰

¹¹⁸ - Gerard Genette, *op cit*, p: (1972-146).

¹¹⁹ - Idem, p : (1972-146).

¹²⁰ - Gérard Genette, *récit fictionnel, récit factuel, fiction et diction*, *op cit*, pp : (141-168).

Conclusion

Dans notre corpus d'étude, l'étude des procédés narratifs permet de représenter l'organisation du texte et de voir les relations entre récit, histoire et narration, cette étude nous a détecté deux héros- narrateurs autodiégétique l'un se situe à un niveau extradiégétique et l'autre se situe à un niveau intradiégétique avec leur degré d'implication, utilisant une narration simultanée, et une focalisation interne en assumant une fonction testimoniale, et dont les propos seraient fréquemment présentés en discours rapporté, contribuerait sans aucun doute à produire une forte illusion de réalisme et de vraisemblance.¹²¹

Et aussi l'étude des anachronies nous a détecté que les deux narrateurs ont choisi de raconter les événements qui se sont déroulés dans le passé par des retours en arrière qui désigne analeps qui sert souvent à expliquer la situation présente et à développer la psychologie d'un personnage à partir des événements passé comme le personnage de Malrich qui évolue tout au long du récit, ces désordres chronologiques peuvent aussi bouleverser la représentation linéaire du roman classique¹²²

Et aussi, l'étude de vitesse narrative nous a permis de constater l'importance relative accordée aux différents événements de l'histoire, quand le narrateur résume les événements de l'histoire qu'il raconte ce qui produit un effet d'accélération en faisant l'ellipse pour aller plus vite pour les événements qu'ils ne sont pas importants ou il marque une scène de dialogue pour un état d'équilibre ou il s'attarde pour un passage descriptif pour donner la réalité au lecteur.

¹²¹ - Genette Gerard, « discours du récit », in *figure III*, Paris, Seuil, 1972, P : 5, en ligne, <http://www.signosemio.com/Genette/narratologie.asp>. Consulté le : 20/07/2019.

¹²² -Ibid : p : 7.

Conclusion Générale

L'étude des procédés narratifs permet de représenter l'organisation du texte et de voir les relations entre narration, histoire et récit, et les différentes relations qu'entretiennent les deux narrateurs avec l'histoire qu'ils racontent (dans le roman « le village de l'allemand ») par exploiter ces procédés narratifs comme les effets de distance et d'implication et une focalisation interne en utilisant une fonction testimoniale pour attester la vérité des événements qu'ils racontent et dont les propos seraient fréquemment présentés en discours rapporté contribuerait à renforcer le mode de la diégésis et de mimésis comme une imitation parfaite de la réalité¹.

Notre étude nous a permis aussi de déterminer le statut des deux narrateurs et leur relation par rapport à l'histoire qu'ils racontent comme des héros-narrateurs (autodiégétique) qui se situent entre deux niveaux narratifs différents l'un se situe à un niveau extradiégétique et l'autre se situe à un niveau intradiégétique qui permet de diversifier l'acte de narration et aussi l'étude des anachronies narratifs nous a permis de détecter le désordre chronologique choisi par les deux narrateurs pour raconter les événements qui se sont déroulés dans le passé qui désigne l'analepse par une narration intercalée pour justifier des actions et expliquer la situation présente et développer la psychologie d'un personnage à partir des événements passés. Cette discordance temporelle peut bouleverser la représentation linéaire du roman classique².

Enfin, l'étude de vitesse narrative nous a permis de détecter l'importance relative pour différents événements de l'histoire, quand le narrateur résume les événements de l'histoire qu'il raconte ce qui produit un effet d'accélération, en faisant l'ellipse pour aller plus vite ou marquer une scène de dialogue pour un état d'équilibre, où il s'attarde pour un passage descriptif.

Les éléments paratextuels organisent la narration des événements racontés dans le roman le village de l'allemand de manière précise par susciter la curiosité du lecteur et nouer le contrat de lecture.

¹- Genette Gerard, « discours du récit », *in figure III*, Paris, Seuil, 1972, P: 5, en ligne : <http://www.signosemio.com/Genette/narratologie.asp>. Consulté le : 20/07/2019.

² - Ibid, P : 07.

Bibliographie

Corpus de l'étude :

Boualem Sansal, *Le village de l'allemand ou le journal des frères Shiller*, Ed. Gallimard, Paris, 2008.

Sitographie des ouvrages théoriques :

Dictionnaire illustré de la narratologie, URL :

<http://www.edilivre.com/dictionnaire-illustre-de-la-narratologie>.laurent-musabimana.

- Genette Gerard, *discours du récit in figures III*, Paris, Seuil, 1972, URL :

<https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/vnarrative/vnintegr.html>

- Genette Gerard, discours du récit (1972) in *figures III*, Paris, Seuil, 1972,

URL: [http:// www.signosemio.com/genette/narratologie.asp](http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp)

- Genette Gerard (1983), *nouveau discours du récit*, paris, seuil, 1983.

URL: [http:// www.signosemio.com/genette/narratologie.asp](http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp).

- Genette Gerard, *récit fictionnel, récit factuel, fiction et diction*, Seuil, 2004(1^{ère} éd. 1979), p: 141-168, URL :

<https://cinemadoc.hypotheses.org/958> .

- Vincent Jouve, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2014. URL :

<http://lettresmodernessor-bonnenouvellep3.blogspot.com>, 2016/12.

-Kayser, W. (1977), *Qui raconte le roman ?*, in Barthes, R. Kayser, W., Booth, W.C, Hamon PH., *Poétique du récit*, Paris, Seuil, pp.59-84.URL :

<http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/vnarrative/vnintegr.html>.

-Michèle Bokobza Kahan, *Image d'auteur*, (université de Tel-Aviv) URL :

Ressources-socius.info/index.php/reéditions/197-image-d-auteur.

-Genette Gerard. *Seuils*. Paris. Seuil. *Coll poétique*. URL :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/paratexte>.

-l'étoffe du diable : une histoire des rayures et des tissus rayés. URL :

<https://criminocorpus.hypotheses.org.11552>.

- Dictionnaire Reverso. URL :

<https://dictionnaire.reverso.net/français-definition/image>.

- URL: <https://filae.com/nom-de-famille/schiller.html>.
- *Cour de la narratologie*, l'enseignante Soualah Keltoum, 3^{ème} année Licence Français. Université Bordj Bouarréridj, année 2016/2017.
- Christiane Achour, Amina Bekkat, *clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II*. Edition du tell. Blida, 2002.
- Amina Azza Bekkat, *dictionnaire des écrivains algériens de la langue Française, 1990-2000*, Editeur Chihab, Alger, 2014.
- Assia Djebar. *Le Blanc de l'Algérie*. Paris, Albin Michel, 1995.
- Genette Gerard, *Seuils*, paris, seuil, *coll poétique*, 1987.
- Charles Grivel, *Production de l'intérêt romanesque*, La Haye-Paris, Mouton, 1973.

Résumé

La narratologie est une discipline qui étudie les procédés narratifs exploités pour relater l'histoire qui permet de représenter l'organisation du texte et de voir les relations possibles entre récit, histoire, et *narration*, et aussi cette étude nous a permis de déterminer les différentes relations qu'entretiennent les deux narrateurs avec l'histoire qu'il racontent comme des héros-narrateur *autodiégétique* qui se situent entre deux niveaux narratifs différents, l'un se situe à un niveau *extradiégétique*, et l'autre se situe à un niveau *intradiegétique*, cette technique narrative par laquelle, Boulem Sansal nous propose deux récit *enchâssés*, est la plus utilisée dans ses œuvres ce qui permet de diversifier l'acte de *narration* avec une pluralité de voix, et il nous offre une vision plurielle, et donc vraisemblable du monde.

Et aussi *le paratexte* comme un élément *narratologique*, est un texte de présentation qui entoure le texte principal comme (titre, préface, l'incipit, l'image...), l'image est un élément *paratextuel*, occupe une partie importante par rapport à la couverture de l'œuvre, en effet elle est accrocheur au point d'inciter le lecteur à poursuivre sa lecture comme l'image des personnages représentée dans notre corpus d'étude qui a pris un espace important par rapport à la couverture de l'œuvre à cause de l'importance des deux personnages en tant que des personnages principaux du roman, l'un est en contemplation du voyage flou, et l'autre est en pose détente.

Les mots clés : La narratologie, la narration, autodiégétique, extradiégétique, intradiégétique, enchâssé, paratexte.

Table des matières

| | |
|---|----|
| Introduction Générale | 4 |
| Chapitre I: Texte et paratexte | 8 |
| 1. Le paratexte | 9 |
| 1.1. Le titre..... | 10 |
| 1.2. La quatrième de couverture | 12 |
| 1.3. L’incipite | 13 |
| 1.4. L’image | 14 |
| 1.5. Les intertitres | 16 |
| Conclusion | 18 |
| Chapitre II : La narration | 19 |
| 1. Le narrateur | 22 |
| 1. A. Le journal de Rachel | 23 |
| 1 .B. Le Journal de Malrich | 24 |
| 1.1. Le statut du narrateur | 25 |
| 1.1.1. La relation à l’histoire..... | 25 |
| 1.1.2. Le niveau narratif | 27 |
| 1.2. Les fonctions du narrateur | 29 |
| 2. Les modes de la représentation narrative | 36 |
| 2.1. La distance..... | 36 |
| 2.2. La focalisation..... | 43 |
| 3. Le temps du récit..... | 45 |
| 3.1. Le temps de la narration..... | 46 |
| 3.2. L’ordre | 48 |
| 3.3. La vitesse narrative..... | 51 |
| 3.4. La fréquence événementielle..... | 55 |
| Conclusion | 56 |
| Conclusion Générale | 58 |

| | |
|----------------------------|----|
| Bibliographie | 59 |
| Résumé | 61 |